VOLUME VIII. WINNIPEG, MARDI, 11 JANVIER 1921 NUMERO 31

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada et Etats-Unis - $2.00
Union Postale - $2.50

LA LIBERTÉ

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Imp... ...lié par la
WEST CA... ...R. CO. LTD
619, A... ...not
Téléphones ... -A 1817

L'offre speciale se terminera le 17 au soir au lieu du 15

PENSONS-Y

Nous proposons à nos lecteurs, comme sujet de méditation patriotique, au début de cette année, la résolution suivante du Congrès des Canadiens-français de la Saskatchewan, tenu à Meyronne, ces semaines dernières:

"Cette convention désirant que le français occupe au Canada la place qui lui revient au point de vue commercial, comme il l'occupe dans tous les pays du monde, convaincue que la meilleure façon de régler la question des écoles serait de montrer la nécessité absolue du français dans tout le pays au point de vue des affaires, invite tous les Franco-Canadiens à correspondre uniquement en français et à demander des réponses en français dans toutes les maisons de commerce avec lesquelles ils font des affaires.

"Cette convention, convaincue également qu'il nous appartient de respecter notre propre langue avant d'exiger ce respect des autres, demande à tous nos hommes d'affaires de donner à la langue française, dans leurs magasins ou leurs bureaux, une place au moins égale à celle occupée par la langue anglaise, dans leurs enseignes, leurs affiches, leurs circulaires, et toute leur papeterie."

Allons, un coup d'oeil sur la devanture de nos portes et de nos vitrines, et un coup de brosse comme conséquence, il y a lieu, qu'on veuille nous en croire. Si les Juifs trouvent payant, en certains endroits, d'user largement du français, pourquoi les nôtres du même endroit sont-ils plus sobres de français. Les Juifs n'agissent pas pour nos beaux yeux, on peut en être convaincus. Alors pourquoi ferions-nous moins, puisqu'à la raison d'intérêt s'ajoute, pour nous, la fierté nationale, peu fière, ce nous semble, chez quelques-uns des nôtres.

On n'y pense pas.

— Mais c'est qu'il faut y penser. Si nous voulons du français, dans cette province particulièrement, c'est à nous d'en mettre partout où nous pouvons le faire.

Pour être en position d'exiger le respect des autres, on doit d'abord commencer par se respecter et faire céder le pas à sa langue, quand on peut la faire passer d'abord, c'est manquer au respect qu'on lui doit, et c'est surtout vrai du français qui demeure, quoiqu'on fasse, la langue du monde distingué et cultivé.

— On n'y pense pas... Pensons-y!

Loi de tempérance

La majorité de l'électorat manitobain s'est prononcé contre l'importation des boissons enivrantes par les particuliers. Le gouvernement devra proposer, à la prochaine réunion des Chambres, un projet de loi pour donner effet à la volonté de la majorité.

Malgré les points faibles que nous voyons à ce vote populaire, il faut en prendre notre parti, et, en hommes pratiques, nous efforcer d'en tirer du bien. Faire une loi satisfaisante en pareille matière est chose délicate et difficile. Nous souhaitons lumière et force à l'administration. Nous serait-il permis de faire quelques suggestions?

Si nous devons en croire certains renseignements, le gouvernement laisserait encore les débits de boissons aux pharmaciens. Une courte mais cruelle expérience suffit à prouver que ce serait une grave erreur. Puisqu'on a cru avoir des raisons suffisamment graves pour faire subir des pertes considérables aux marchands, en fermant leurs établissements, il serait souverainement injuste de les remplacer par les pharmaciens en gros ou en détail. Changer le mal de place nous paraît une piteuse justification pour les pertes qu'on a fait subir. L'expérience des pharmaciens substitués aux commerçants de liqueurs ayant été malheureuse. Le gouvernement doit chercher un autre remède. Il le trouverait peut-être en faisant disparaître l'intérêt privé du commerce des boissons enivrantes. C'est une mesure qui a produit d'excellents résultats ailleurs; pourquoi en serait-il autrement ici? Le gouvernement tiendrait les débits de boissons et en retirerait les profits au lieu de les laisser aux pharmaciens.

Nous n'avons pas la naïveté de croire que le dispensaire serait sans inconvénients, mais entre les deux maux le dispensaire paraît être le moindre.

Reste l'autre point délicat qui va demander toute l'attention du gouvernement: c'est celui des prescriptions médicales. Si nous sommes bien informés, elles vont rester. Ici comme plus haut, c'est l'intérêt qui a empêché la mesure du gouvernement de produire tout le bien que l'autorité était justifiable d'en attendre. Le système des prescriptions médicales illimitées a complètement fait banqueroute; puisqu'il doit rester, qu'on le modifie à tout prix. Voici ce qui est stipulé pour l'Ontario; nous reproduisons les dépêches de ces jours derniers:

"La Commission des Licences d'Ontario a envoyé deux lettres aux différents médecins de la province attirant leur attention sur le grand nombre d'ordonnances qui se donnent dans la province. La première lettre fixe à cent le nombre maximum d'ordonnances que pourra donner un médecin pendant un mois. La seconde lettre dit que bien que 100 soit la limite, 50 par mois est encore un grand nombre et la moyenne ne doit pas surpasser 25."

Voilà un bon exemple à suivre, croyons-nous. Mais si le gouvernement veut que sa loi soit respectée, il devra avoir recours à une autre sanction que celle de l'amende. En pareille matière l'amende est une farce hideuse. Le contrôle serait beaucoup plus facile dans quelques dispensaires qu'il n'est dans les nombreuses pharmacies qui se séparent les prescriptions médicales données, pour les trois-quarts, aux personnes qui gagneraient à ne pouvoir se les procurer.

Pour terminer, nous constatons — et d'autres bien placés pour voir le constatent avec nous, — que la loi actuelle, avec ses nombreux abus, a pourtant fait un bien réel. Que tous ceux qui déplorent le mal profond qu'a fait l'alcool sous toutes ses formes tiennent la main à l'oeuvre pour appuyer le gouvernement dans son effort pour enlever les occasions prochaines aux pauvres ivrognes trop faibles pour se garer contre leur passion.

NOTRE CONCOURS

Nous donnons ci-dessous la liste des votes obtenus jusqu'à date par les différents candidats. On notera que la lutte est chaude et que les vainqueurs ne sont pas encore décidés. Cette liste, comme celle de la semaine dernière, est nécessairement incomplète. Presque tous les candidats ont en leur possession un grand nombre de votes dont ils ne nous rendront compte que lundi prochain.

Jos. Gagnon, St-Boniface	161,850
A.-B. Gumienny, Rossburn	28,050
Fred Wozny, Wostok, Alta.	19,050
B. Penkalski, 604, Aberdeen	266,700
F. Oslowy, Lemberg, Sask.	184,050
Mlle M.-L. Trottier, Laurier	64,150
Mme F. Doll, Jasmin, Sask.	148,050
Jean Onhajzer, Narol	19,050
J. Martin, St-Claude	19,050
W. Topolnicki, Olha	10,050
Abbé J.-A. Senez, Saint-Jean-Baptiste	239,050
Mlle A. Dansereau, Letellier	262,550
J.-L. N. Taillefer, 82, Hamel, St-Boniface	26,850
Jos. Prince, St-Boniface	301,150
Abbé Giroux, LaBroquerie	163,900
J. D'Auteuil, Ile des Chênes	10,050
John Polowy, Hilliard, Alta.	47,600
Mlle R. Boulin, Vègreville, Alta.	10,050
Mlle A. Patenaude, 283, Furby	118,050
Alex. Gagnon, LaBroquerie	160,050
Amédée Alarie, Ste-Agathe	34,050
M. H. Moissan, 358, Langside	38,050
A. Miodowski, Coleman	304,100
Victor Wojna, St-Martin	19,700
Donat Savoie, Dufresne	10,100
J.-F. Parenteau, 64, Ritchot, Saint-Boniface	85,050
R. P. A. Sylla, O.M.I., Edmonton, Alta	273,850
A. Przedaowski, Cromwell	10,050
Rév. Jan Novotny, Fort-Wil-	85,050
Mlle Halde, LaSalle	178,950
A. Sharecki, R. No 2, Thornhill	34,050
E. Paszkiewicz, Elk Ranch	10,050
J. Twiczynski, Skaro, Alta.	19,050
Mlle R. St-Pierre, Lac du Bonnet	10,050
H. Moskowy, Grenfell, Sask.	65,550
A.-O. Beaudry, Smith Junction	19,050
Eugene Cycsko, Woodmore	19,050
Agnès de Moissac, Aubigny	43,050
Angéline Rousseau, Mariapolis	147,000
Piotr Deren, Sky Lake	19,050
Jan Balawejder, Davin, Sask.	19,050
G. Lafrenière, Somerset	170,300
Mlle C. Caillier, N.-D. de Lourdes	299,950
Mlle Oliva Latour, Ste-Anne des Chênes	19,050
R. P. J. Radaz, St-Claude	10,050
P. Pitura, Shanawan	19,050
Tom Bartnik, Kipling, Sask.	19,050
R. P. B.-M. Heintze, O.M.I., 222, Provencher, S.-Boniface	10,050
S. Ludwiczynski, Narol	73,050
Mlle Olivine Bourbonnière, Rose du Lac	160,050
J. Brzezinski, Blaine Lake, S.	19,050
Mlle T. Campeau, St-Norbert	47,550
Mlle Florence LaSalle, Saint-Pierre	182,250
René Labous, St-Laurent	19,050
Ant. Ochocki, Rosthern, Sask.	76,050
P. Kondrowicz, Ryley, Alta.	34,050
R. P. Muschowski, 1827, rue Toronto, Regina	10,050
Ant. Kagan, 924, Manitoba	28,050
T. Fialka, Blairmore, Alta.	19,050
J. Grobowski, Brandon, Man.	247,050
Billie Wolfe, Vita	19,050
J. Wilowski, Kitchener	100,050
J. Bornus, McCreary	19,050
Wm. Krupko, Erickson	19,050
Mlle Emélie Carrière, Saint-Hypolite, Sask.	10,050
Leo Pollard, Jasmin, Sask.	10,050
Mlle Rose Rhéaume, Ste-Rose du Lac	10,100
J.-D. Demers, Pickardville, Al.	19,050
M. Dombrosky, Saskatoon	10,050
Jos. Doyon, Bruxelles, Man.	10,050
Mlle Agnès Carrière, Saint-Eustache, Man.	10,050
Mlle Emma Allaire, Elie, Man.	10,050
Mme Nap. Paradis, Libreville	28,050
L.-U.-A. Barré, Bellevue, Man.	10,050
Abbé J.-P. Bernier, Gravelbourg, Sask.	10,050
M. Jozef Bukowski, Cedoux, Sask.	19,050
John Borza, Grunthal, Sask.	19,050
John Jonnes, Veregin, Sask.	19,050
W. Glowacki, E. Kildonan	141,050
P. Rowinska, Appigate, C.-B.	19,050
A. Suknacki, Elm Spring, S.	10,050
Aug. Shulist, Wilno, Ont.	97,050
J. Sokarz, Rembrandt, Man.	19,050

UN APPEL EN FAVEUR DE LA BONNE ENTENTE.

Toronto, 4. — "Mettons-nous en relations avec les canadiens-français pour faire de notre province la plus grande du Dominion. Ils sont environ le ¼ de la population du Canada. Tachons de connaître leurs "auteurs" et leurs "hommes d'état."

C'est par ces paroles que le professeur L. E. Horning a terminé une conférence sur le "Canada français".

Le professeur Horning a loué la sobriété, l'honnêteté, la moralité et la loyauté des canadiens-français. Ils ont toujours été attachés au sol et industrieux. Ils aiment la paix et ne cherchent pas à s'occuper de la politique des autres pays. Ce sont eux qui ont construit les premiers chemins. Ils sont les colonisateurs de ce pays et ce sont eux qui ont implanté le christianisme sur cette terre d'Amérique.

Ontario et Québec, dit M. Horning, sont géographiquement unis et il doit y avoir entre ces deux provinces une entenet mutuelle.

Les peuples de ces deux provinces doivent d'abord s'unir et s'entendre afin de travailler ensuite à l'union dans les provinces maritimes et dans l'Ouest. Le Canada est actuellement divisé en quatre parties chacune ayant ses traditions et ses convictions. Un Canada uni signifie la disparition de ces divisions.

M. Horning a payé un tribut de

LES RELATIONS ENTRE LA FRANCE ET LE VATICAN.

Paris, 7.—La discussion sur le projet de reprise de relations diplomatiques entre la France et le Vatican, ne sera reprise, au Sénat, qu'après les élections sénatoriales, qui ont lieu le 9 janvier.

M. Bere, secrétaire politique de M. Briand, dit que ce projet sera adopté, au Sénat, par une majorité de 10 à 60 voix.

UNE GREVE EVITEE.

Londres, 8. — Grace à la concession d'une augmentation de gages variant entre 55 et 70 pour cent aux employés de chemins de fer, le ministre du transport allemand a évité l'explosion d'une grève générale des cheminots.

Quelques-uns de nos candidats



M. JOSEPH PRINCE
Saint-Boniface


M. G. LAFRENIERE
Somerset



M. JOSEPH GAGNON
Saint-Boniface


Mlle E. CAILLER
Notre-Dame de Lourdes

L'enseignement de la religion et du français dans les écoles

Conférence donnée par l'honorable Juge Prud'homme sous les auspices de l'Union Canadienne.

Toute la thèse que je désire soutenir en ce moment peut se résumer en quelques mots.

Je prétends que pour former de véritables chrétiens et de bons citoyens il faut que l'enseignement religieux, fondement de toute morale sérieuse, occupe une place d'honneur dans nos écoles et que le divorce entre l'enseignement religieux et profane ne peut produire que des fruits de mort. Ces deux enseignements sont étroitement liés ensemble comme l'âme l'est au corps. Leur séparation doit nécessairement être fatale à toute nation qui adopte un tel système.

Je soutiens également que la langue française possède des droits imprescriptibles au Canada, et que toute mesure destinée à gêner ou étouffer la culture de la langue française dans nos écoles ne peut que produire des divisions déplorables entre deux grandes races appelées par la divine Providence à vivre fraternellement ensemble. A l'appui de cette thèse je n'apporterai que le témoignage de personnes ne possédant ni notre foi ni notre langue.

L'ENSEIGNEMENT RELIGIEUX

Tout d'abord il est un fait notoire que je tiens immédiatement à mettre en vedette. Nos écoles bilingues présentent un trait caractéristique qui ne peut échapper à tout esprit observateur. Nous y constatons une poussée profonde vers les brillants sommets du christianisme pleinement vécu. Sans doute nous nous efforçons d'outiller nos enfants pour les âpres luttes de la vie et le programme des études profanes n'est pas négligé, mais ces études sont illuminées par les clartés des principes d'ordre et de vie contenus dans l'évangile. Notre conception de la formation de la jeunesse dans nos écoles porte cet idéal qu'il ne suffit pas d'orner l'intelligence de sciences et de connaissances diverses, mais qu'il faut de toute nécessité y déposer les notions vivifiantes du christianisme et façonner l'âme des enfants en l'attirant à l'amour de la vertu. L'école doit servir de creuset aux énergies qui s'éveillent, en purifiant les coeurs, disciplinant la volonté et les forces intellectuelles et projetant à l'horizon le magnifique idéal du Christ notre but et notre fin. Il faut rappeler sans cesse aux enfants le souverain domaine de Dieu sur l'humanité créée par sa puissance et rachetée par son sang.

La méconnaissance de cette règle essentielle dans toute véritable éducation est la cause du malaise et de la perturbation de notre société qui se disloque parce qu'elle s'est éloignée du seul guide qui puisse la maintenir et la diriger sûrement. On a sapé à sa base les fondements mêmes de l'ordre social. On sature l'intelligence des enfants de connaissances si considérables et si variées, qu'on finit par l'atrophier. A peine peuvent-ils se trainer à l'école qu'on charge leurs bras d'une petite bibliothèque. Cet éreintement précoce ne donne comme produit que des élèves ayant des notions écourtées, à fleur de peau, d'un peu de tout, et de rien de sérieux, de bien digéré. C'est la contre-partie de l'axiôme des anciens: "*Timeo virum unius libri.*" Bref, on se propose de faire tout connaître à l'enfant, excepté Dieu, le laissant ainsi sans défense contre les sollicitations vers le mal et préparant son naufrage dans les enlisements des plaisirs mauvais.

Qu'on y prenne garde. Un appel vague et sans sanction à la loi morale est une barrière bien fragile contre les emportements de notre nature déchue.

Nous constatons cependant que bon nombre d'éducateurs distingués qui ne partagent pas notre croyance, mais qui se sont donnés la peine d'analyser les sources empoisonnées d'où jaillissent les grèves, les émeutes, les sourdes menées contre l'autorité légitime, n'hésitent pas à admettre qu'il faut faire machine en arrière et remettre en honneur l'enseignement religieux dans nos écoles. Ils comprennent que l'école neutre est un foyer délétère, qui prépare nombre de mécréants et que c'est en rendant à Dieu ce qui appartient à Dieu que la société pourra recevoir cet appui moral dont elle a tant besoin pour éviter un naufrage.

Un jour, les saintes femmes, désolées, se rendaient au saint sépulcre où les haines du peuple déicide avaient enseveli leur bon Maître. Elles le trouvèrent vide, et dans son amère douleur, Marie-Madeleine s'écriait: "Ils ont enlevé le Christ!"

Hélas! ne pouvons-nous pas répéter nous aussi, avec elles: "Ils ont enlevé le Christ de nos écoles." On l'a enlevé de nos livres et on ne le tolère qu'avec peine sur les murs de nos écoles. Or, le Christ, c'est la vie, la voie et la vérité. Hors de lui, les peuples s'acheminent rapidement vers la ruine, en attendant qu'ils s'effondrent dans les ténèbres de la barbarie et les horreurs du sang. On hésite, en hauts lieux, à adopter un programme nouveau où la religion serait traitée avec honneur pendant que la tempête gronde à notre porte et menace, comme la pieuvre, d'enlacer dans ses tentacules, nos institutions les plus chères.

Comme Pierre sur les flots courroucés du lac de Tibériade il faut tourner les mains suppliantes vers Dieu, si l'on veut que les vagues s'appaisent. Le salut et l'avenir de notre cher Canada est à ce prix. Pour que les plaies hideuses du socialisme et de l'anarchie qui nous rongent, se guérissent, il faut s'approcher du Christ pour qu'il les touche et les ferme de sa main divine. A son école, nos enfants apprendront que la vie n'est pas une course après l'appat des richesses, l'enivrement des plaisirs ou la soif des honneurs, que la vérité rend les hommes libres et que la voie des commandements de Dieu conduit à la paix intérieure et aux joies intimes du devoir accompli, que l'homme est un Dieu tombé qui se souvient des

CHRONIQUE
Page Féminine

CERTAIN APRES-MIDI

Je veux répondre à la dernière lettre reçue d'une amie chère de l'Est. En la relisant, je revis singulièrement certain après-midi de juillet dernier, passé avec elle à puiser à longs traits aux sources du souvenir. Car, voyez-vous, nous avons grandi ensemble, chez les mêmes Mères...

Comme un tiers était venu se joindre à nous, notre conversation prit, je ne sais comment, le tour de la discussion. Cette lettre que je tiens est bien l'écho des arguments que mon amie apportait au besoin de sa cause, à savoir que notre éducation doit être adaptée au milieu où l'on doit vivre. Rien de plus vrai. Il s'agissait pourtant de lui prouver sur l'heure que le milieu où elle se meut, ne mérite pas si fort son dédain, et puis, l'inviter à prendre patience en vue d'événements probables qui viendraient remplir autrement sa vie qu'elle jugeait trop étroite. Elle se figurait qu'étant restée ignorante, ou à peu de chose près, elle serait gardée de tout désir d'émancipation, ou de celui de "se faire une vie à son goût".

Le village qu'elle habite est pittoresquement situé sur une éminence qui permet une vue superbe sur le Saint-Laurent. C'est du contraste de l'agitation, produite en été et de la tranquillité qui hiverne au faubourg que naît le grand, l'implacable ennui chez elle et ses soeurs. L'été s'écoule trop rapidement. L'entrain qu'y mettent les nombreux touristes qui viennent habiter les maisonnettes coquettes bordant la grève, s'évanouit trop tôt. L'époque vient trop vite, où la glace s'étend sur le fleuve en une couche épaisse, et immobilise ses beaux flots pour de longs mois... Justement, du clair boudoir, — pas du tout fait pour la tristesse — où nous sommes installés, la grande nappe d'eaux ondulantes me fascinent pendant que déborde sur nous le trop plein de ce coeur que je plains réellement. L'hiver arrive; adieu, canotage! adieu traversées joyeuses à l'île! C'est l'isolement complet. Ce sont les jours sans fin, les longues soirées enfermées. Les heures consacrées à la lecture, à la musique et aux ouvrages de fantaisie ne parviennent pas à combler le vide de leur vie. Jamais une conférence où alimenter le goût littéraire; aucune oeuvre sociale ou religieuse qui fasse sortir de soi, rien, rien... Les amies?... Des enfants volages qui ne savent que parler bagatelles, et verser le thé en médisant de leur prochain...

Quant aux personnes sérieuses, leur âge ou leurs occupations ne sauraient guère leur convenir en toute occasion. C'est entendu!

"En d'autres termes, si mon amie n'avait pas l'éducation que ses moyens lui ont permis de parfaire, elle se contenterait naturellement de son horizon restreint. Certes, encore un coup, je la plains, la pauvrette, de ne pouvoir mettre à contribution ses talents et l'activité de son âme ardente. Mais, il semble que le bon Dieu ait voulu qu'elle exerçât d'abord l'oubli complet d'elle-même et de ses légitimes ambitions, lorsqu'à dix-sept ans, elle se trouva à la tête d'une famille assez nombreuse, orpheline de père et de mère. Ses frères et ses soeurs s'efforcèrent de lui adoucir la tâche, mais il n'en est pas moins vrai que sur ces faibles épaules en retombait lourdement toute la responsabilité morale... Et maintenant encore, elle reste là, voyant chacun autour d'elle chercher sa voie, attendant, pour penser à elle-même, la fin des études des plus jeunes, et leur orientation dans le monde. Est-il étonnant que, toute bonne et toute dévouée soit-elle, la nature ait ses moments de révolte et de lassitude?...

Mais, n'est-ce pas dans de telles circonstances que son éducation a dû se manifester nécessaire? Dans le cas contraire, n'eût-elle pas déploré amèrement ne pas posséder ce qu'elle regarde actuellement comme une entrave à son bonheur? Pas à présent, mais plus tard, elle verra son erreur, et regrettera son ingratitude envers le bon Dieu. Et que lui fait croire, je vous le demande, qu'elle sera "condamnée" à concentrer, sa vie durant, sa pensée dans un cercle étroit, et qu'elle ne sera pas appelée un jour ou l'autre à placer en lumière les magnifiques dons qu'elle a reçus, en les mettant au service des causes bonnes? Dieu a son heure, que ne l'attend-elle patiemment! "Se faire une vie à son goût"!... Est-ce qu'on peut se faire une vie à son goût ici-bas? Il me semble que non. Ou plutôt, ne croyez-vous pas que le bonheur dépend beaucoup de la volonté?

Il faudrait pour être heureux, ne jamais se demander ce que sera demain, et vivre à petite journée, en faisant bien son devoir. A ce compte-là, il n'y a aucune raison de manquer de confiance, et l'on est sûr d'aboutir au bonheur. Qu'importe qu'il soit proche ou éloigné?... Hélas! notre faible nature ne s'accommode pas toujours d'une telle résignation. Elle crie... Comme les jours, les mois et les années, cela passe aujours. Et comparant sa vie à bien d'autres, on finit, à force de le vouloir, par se trouver content de son sort... On est averti que la croix est chargée sur chaque épaule. C'est dans l'ordre. Comme les ombres suivent ou précèdent la lumière, ainsi l'épreuve fréquente, et les courts instants de joie se partagent nos existences. Les bons petits bouts de la vie sont là pour faire avaler la médecine...

Si j'envoyais cette chronique à mon amie en guise de réponse à sa lettre? Elle dirait: "Jacqueline se met en frais de philosophie aujourd'hui... évidemment elle est de bonne humeur..."

JACQUELINE des ERABLES.

Janvier 1921.

SAINT JEROME ET LA FEMME

par Henry Reverdy

On vient de célébrer le quinzième centenaire de saint Jérôme. Il nous semble, dans les aspects multiples de la vie de ce gigantesque et rude défenseur de la cause catholique, qu'une forme de son action apostolique peut être particulièrement retenue et envisagée comme propre à notre temps.

Saint Jérôme fut un maître dans la direction intellectuelle des femmes. Ce "vieux lion de la polémique chrétienne", comme l'appelle Montalembert, trouva des accents d'une douceur paternelle pour diriger vers la science ce groupe féminin si suave et instruit qui comprenait sainte Paule, à la sensibilité delicate; Blésilla, pleine de générosité; la pure et virginale Eustochium; Paulina, qui resta dans le monde pour y être, avec Pammachius, un parfait modèle du mariage chrétien.

Pour comprendre la puissance de la direction de saint Jérôme et mesurer la reconnaissance que lui doivent les femmes pour les avoir ainsi comprises et ennoblies, il faut se remettre par la pensée et par l'histoire dans ce monde romain si efféminé dans tout le mauvais sens du mot.

Précisément, la *Revue hebdomadaire* vient de publier la suite de l'article si documenté que M. Emile Ripert a consacré à Ovide: "Il nous entraine auprès du temple d'Hercule, chez le coiffeur qui tient ces perruques faites avec les cheveux que vendaient aux Romains les Gretchen de l'époque, les Germaines et les Sicambres; chez le couturier, où l'essentiel est de choisir non pas une robe très riche, mais élégante et surtout adaptée au teint: le noir sied aux blondes, le blanc aux brunes; il faut aimer aussi le bleu d'azur, le vert d'eau, semblable aux vêtements des nymphes, le jaune safran, semblable au manteau de l'aurore... Il nous entraine encore chez le parfumeur vendeur d'onguents, de pâtes, de poudres, de ces "cosmétiques" de toutes sortes, et par "cosmetiques", il faut entendre non pas seulement les bâtons parfumés auxquels nous donnons ce nom le plus souvent, mais tout ce qui sert à parer et farder le visage féminin, à réparer l'irréparable outrage".

C'est ce milieu féminin où l'on sait rire "en laissant de petites fossettes se creuser sur les deux joues, sans trop ouvrir la bouche et sans découvrir les dents supérieures", mais où l'on fait pleurer aussi. "N'imitez pas, dit Ovide, ces femmes qui déchirent de leurs ongles le visage de leur coiffeuse ou lui enfoncent des aiguilles dans les bras tandis que la malheureuse voue aux dieux infernaux la tête de sa maîtresse et laisse couler sur sa chevelure odieuse ses larmes et son sang"; c'est ce milieu frivole et cruel à la fois que saint Jérôme a tourné vers les hautes études intellectuelles, vers la pénitence et vers la charité.

"N'était-ce pas, en effet, un spectacle admirable, a dit M. de Villemain, que les héritiers des noms les plus glorieux de Rome idolâtre, les filles des Scipions, des Marcellus, des Camilles, se consacrant aux oeuvres de charité et sacrifiant leurs trésors, leur beauté, leur jeunesse, pour secourir des malades et des pauvres?"

Toute cette réforme des moeurs féminines, saint Jérôme l'a faite sans briser l'envolée intellectuelle de la femme. "Il y a des gens, disait-il, qui croient pouvoir couvrir l'ignorance par la piété. L'âme des fidèles est un temple où doit habiter Jésus-Christ. Il faut orner ce temple pour le rendre digne d'un tel hôte." Qu'on se rappelle que les dirigées de saint Jérôme se sont mises à apprendre l'hébreu pour mieux goûter les textes sacrés, et qu'il leur a dédié la plupart de ses travaux sur l'Ecriture Sainte.

Il n'est pas niable que notre époque présente pour les femmes de singulières analogies avec celle où vivait saint Jérôme, et par ses mauvais côtés, par ce luxe amolissant qui rappelle celui de la décadence romaine, et par ses bons côtés, par ces appétit intellectuel qui s'éveille chez tant de jeunes filles.

Jamais peut-être la direction de saint Jérôme n'a été aussi opportune à suivre, jamais la vie de sainte Paule n'a été aussi utile à méditer.

N'est-elle pas aussi de notre temps, cette maxime de saint Jérôme: "Le grand devoir de la mère, c'est de former ses enfants. Il est écrit de la femme qu'elle fera son salut en mettant au monde des enfants, mais c'est si, par une bonne éducation, elle les maitient dans la vertu"

Henry Reverdy.

MERCI! MERCI!

A l'approche des fêtes nous avons fait appel à la charité du public, demandant des étrennes pour nos petites orphelines. Notre réclame a été entendue par un bon nombre de particuliers qui ont bien voulu contribuer à l'Arbre de Noël, par argent ou cadeaux. Nous adressons à tous et à chacun un très reconnaissant merci.

A nos bonnes Dames Patronesses, nouvelle expression de notre reconnaissance; elles se sont montrées vraiment désireuses de réjouir nos chères petites filles; dans ce but elles ont fait bien des démarches, et ces inlassables solliciteuses ont beaucoup obtenu. Un billet de $250 a été remis par elles à M. le curé Jubinville, à l'issue de la séance qu'il a présidé à l'occasion de l'Arbre de Noël: cette somme est un riche surplus aux belles étrennes qu'ont reçu nos chères enfants.

Vous tous qui avez procuré de la joie à ces pauvres infortunées, ainsi qu'à leurs mères protectrices, soyez bénis par Celui même qui a dit: "Ce que vous faites aux plus petits des miens, c'est à moi que vous le faites."

Les Soeurs Grises de la Maison Provinciale, Saint-Boniface.

LA Y.M.C.A.

Que doivent en penser les catholiques?

Tout le monde sait quelle association puissante ces quatre lettres désignent, mais beaucoup ignorent probablement quel est son but véritable et son esprit. Y a-t-il du danger pour un catholique à en faire partie? Les avantages matériels qu'il peut y trouver sont-ils annulés par les dangers spirituels qu'il y court.

C'est à ces différentes questions que répond un brochure écrite par le R. P. Lecompte, S.J., et que vient de publier l'Oeuvre des Tracts, sous ce titre: "La Y.M.C.A." On lira ces pages avec intérêt et profit, car elles contiennent des renseignements inédits et puisés aux meilleures sources sur cette association protestante de jeunesse.

La brochure ne se vend que 5 sous l'exemplaire, 6 sous franco; $4.00 le cent; $35.00 le mille, port en plus. A l'Oeuvre des Tracts, 1300, rue Bordeaux, Montréal.

EVANGILES

(S. Jean, II, 1-11)

En ce temps-là, il se fit des noces à Cana en Galilée, et la mère de Jésus s'y trouva. Jésus fut aussi invité à ces noces avec ses disciples. Et, le vin étant venu à manquer, la mère de Jésus lui dit: Ils n'ont point de vin. Jésus lui répondit: Femme, qu'y a-t-il de commun entre vous et moi? mon heure n'est pas encore venue. Sa mère dit à ceux qui servaient: Faites tout ce qu'il vous dira. Or il y avait là, pour les purifications des Juifs, six grands vases de pierre dont chacun tenait deux ou trois mesures. Jésus dit aux serviteurs: Remplisez ces vases d'eau; et ils les remplirent jusqu'au haut. Jésus ajouta: Puisez maintenant, et portez-en au maître d'hôtel; et ils lui en portèrent. Dès que le maître d'hôtel eut goûté cette eau changée en vin, ne sachant d'où venait ce vin, quoique les serviteurs qui avaient puisé l'eau le sussent bien, il appela l'époux, et lui dit: Tout le monde sert d'abord le meilleur vin, et quand les convives ont beaucoup bu, on en sert de moins bon; mais vous, vous avez réservé le bon vin jusqu'à cette heure. Ce fut le premier des miracles de Jésus; il le fit à Cana en Galilée, et par là il fit éclater sa gloire, et ses disciples crurent en lui.

M. DELLY

Esclave... ou Reine?

Feuilleton de La "LIBERTÉ" No 1

I

Chassés par un vent du sud-ouest humide et tiède, les nuages couraient sur l'azur pâle en voilant à tout instant le soleil de novembre qui commençait à décliner. En ces moments-là, l'obscurité se faisait presque complète dans le petit cimetière bizarrement resserré entre l'église et le presbytère, deux constructions aussi vénérables, aussi croulantes l'une que l'autre. Les feuilles mortes exécutaient une danse folle dans les allées et sur les tombes, les saules agitaient leurs maigres branches dépouillées, les couronnes de perles cliquetaient contre les grilles dépeintes, le vent sifflait et gémissait, tel qu'une plainte de trépassé...

Et la grande tristesse de novembre, des souvenirs funèbres, de ces jours où l'âme des disparus semble flotter autour de nous, la grande tristesse des tombes sur laquelle l'espérance chrétienne seule jette une lueur réconfortable planait ici aujourd'hui dans toute son intensité.

La jeune fille qui apparaissait, sous le petit porche donnant accès de l'église dans le cimetière devait ressentir puissamment cette impression, car une mélancolie indicible s'exprimait sur son visage, et des larmes vinrent à ses yeux — des yeux d'Orientale, immenses, magnifiques, dont le regard avait la douceur d'une caresse et le charme exquis d'une candeur, d'une délicatesse d'âme qu'aucun souffle délétère n'était venu effleurer.

C'était une créature délicieuse. Son visage offrait le plus pur type circassien, bien que les traits n'en fussent pas encore complètement formés — car elle sortait à peine de l'adolescence, et sur ses épaules ses cheveux noirs, souples et légers, flottaient encore comme ceux d'une fillette.

Elle descendit les degrés de pierre couverts d'une moisissure verdâtre et s'engagea entre les tombes. Son allure était souple, gracieuse, un peu ondulante. La robe d'un gris pâle presque blanc, dont elle était vêtue, mettait une note discrètement claire dans la tristesse ambiante. Le vent la faisait flotter et soulevait sur le front blanc les frisons légers qui s'échappaient de la petite toque de velours bleu.

La jeune fille s'arrêta devant un mausolée de pierre, sur lequel étaient inscrits ces mots: "Famille de Subrans". Elle s'agenouilla et pria longuement. Puis, se relevant, elle fit quelques pas et tomba de nouveau à genoux devant une tombe couverte de chrysanthèmes blancs.

Au-dessous de la croix qui dominait cette sépulture était gravée cette épitaphe:

Ici repose
dans l'attente de la résurrection
Gabriel-Marie des Forcils
retourné à Dieu à l'âge de dix-huit ans

La jeune fille inclina un peu la tête et l'appuya sur ses petites mains jointes. Des larmes glissaient sur ses joues et tombaient sur les fleurs blanches.

— Gabriel, comme vous me manquez! murmura-t-elle.

Derrière elle, dans l'allée étroite, une femme en deuil s'avançait. Elle vint s'agenouiller près de la jeune fille et, entourant de son bras les épaules encore graciles, mit un long baiser sur le beau front qui se levait vers elle.

— Vous ne l'oubliez pas, chérie, petite Lise qu'il aimait tant! dit-elle d'une voix étouffée par les sanglots.

— L'oublier! Oh! madame!

Elle pleurait. Sur les fleurs blanches, les larmes de la mère se mêlaient à celles de l'amie d'enfance.

Lise commença le De profundis. La réponse sortait comme un souffle insaisissable des lèvres frémissantes de Mme des Forcils. Les yeux bleus pâlis par tant de larmes versées — elle était veuve et venait de perdre son dernier enfant — se fixaient sur la croix avec une expression de douleur résignée.

— Requiescat in pace! dit la voix tremblante de Lise.

Le bras de Mme des Forcils se serra un peu plus contre ses épaules.

— Lise, il doit être au ciel! Mon Gabriel était un saint!

— Oh! oui! dit Lise avec ferveur.

Elles demeuraient là, appuyées l'une contre l'autre, insouciantes du vent qui s'acharnait sur elles. Devant leurs yeux s'évoquaient la mince silhouette de Gabriel, son fin visage à la bouche souriante, ses yeux bleus sérieux et si doux, si gravement tendres, et qui, souvent, semblaient regarder quelque mystérieux et attirant au-delà.

Gabriel des Forcils avait été un de ces êtres exquis que Dieu envoie parfois sur la terre comme un reflet de la perfection angélique. "Je ne lui connais qu'un défaut, c'est de ne pas avoir de défauts", avait dit un jour le vieux curé de Péroulac, en manière de boutade. Fils respectueux et très tendre, chrétien admirable, sachant sacrifier de la meilleure grâce du monde la solitude où se plaisait son âme contemplative pour se faire tout à tous dans la vie active, il était adoré de tous: domestiques, paysans, pauvres qu'il secourait avec la plus délicate charité; relations de sa mère, maîtres et camarades de collège.

Lise de Subrans avait six ans, lorsque, pour la première fois, elle s'était trouvée en présence de Gabriel. Dès ce moment, sa petite âme avait été conquise par l'âme fervente de ce garçonnet dont les yeux semblaient refléter un peu de la lumière céleste. Chez elle, entre un père indifférent et une belle-mère appartenant de nom à la religion orthodoxe russe, mais n'en pratiquant en réalité aucune, Lise vivait en petite païenne, sauf une prière hâtive que lui faisait dire de temps à autre, le soir, quand elle y pensait, Micheline, la jeune bonne périgourdine. Mais l'âme enfantine, chercheuse et réfléchie, avait une soif inconsciente de vérité et d'idéal, et elle s'était attachée aussitôt à ces deux êtres d'élite, Mme des Forcils et Gabriel, qui vivaient de l'une et de l'autre.

Pour Lise, Gabriel avait été le conseiller, le guide toujours écouté. C'était lui, l'adolescent moralement mûri avant l'âge et cependant demeuré pur comme le lis des champs, qui avait formé l'âme de cette petite Lise, — âme vibrante et délicate entre toutes, âme tendre, aisément mystique, mais un peu timide, se repliant sur elle-même devant le choc prévu et à laquelle il avait dit: "La force de Dieu est avec vous. Faites votre devoir et ne craignez rien!"

Au moment où il allait contempler en elle l'épanouissement de son oeuvre, Dieu l'avait rappelé à lui. Lise l'avait vu une dernière fois sur son lit de mort, et il était si calme, si angéliquement beau qu'elle n'avait pu que murmurer, en tombant à genoux:

— Gabriel, priez pour moi!

Ces mêmes paroles, elle les répétait toujours, instinctivement, près du tombeau de l'ami disparu, comme elle l'eût fait sur la sépulture d'un saint. Elle venait souvent ici, et, comme autrefois, lui confiait simplement ses petits soucis, ses réflexions sur tel fait, telle lecture, ses joies ou ses tristesses spirituelles. La voix douce et ferme ne lui répondait plus, mais une impression apaisante se faisait en elle, comme si l'âme angélique l'avait effleurée et miraculeusement fortifiée.

Elle se rencontrait ici avec Mme des Forcils, et c'était, pour la mère désolée, une consolation indicible de presser quelques instants sur son coeur celle que Gabriel avait aimée à la manière des anges — l'enfant timide, sérieuse et délicieusement tendre qui comprenait mieux que toute autre sa douleur et pleurait avec elle le disparu.

— Ne restez pas plus longtemps, ma chérie, dit-elle tout à coup. Il y a ici un véritable courant d'air, et vous êtes peu couverte. Allez, petite Lise, et merci.

Lise mit un baiser sur la joue flétrie, jeta un dernier regard sur la tombe et se leva. Elle sortit du cimetière, s'engagea dans une ruelle étroite qui directement menait dans la campagne. Une longue allée de chênes commençait à quelque distance. Tout au bout se dressait une gentilhommière quelque peu délabrée, mais d'assez bel air encore. Des armoiries presque effacées se voyaient au-dessus de la porte. Cette demeure avait été jadis le patrimoine des cadets de la famille de Subrans. Tandis qu'à la Révolution, leur château de Bozac, à quelques kilomètres de là, était pillé et démoli, la Bardonnaye restait en leur possession, et Jacques de Subrans, le père de Lise, avait été fort heureux de trouver le vieux logis pour venir y mourir, après avoir dissipé sa santé et sa fortune personnelle dans la grande vie parisienne.

Sa veuve y était demeurée et y élevait ses enfants avec l'aide d'un précepteur. Lise n'était que la belle-fille de Catherine de Subrans. Le vicomte Jacques avait épousé en premières noces la cousine de celle-ci, la jolie Xénia Zoubine, Russe comme elle, qui était morte seize mois après son mariage d'un accident arrivé à l'époque de ses fiançailles et dont elle ne s'était jamais bien remise.

Lise, en rentrant cet après-midi-là, trouva sa belle-mère dans le salon garni de vieux meubles fanés, où elle se tenait habituellement pour travailler. Entre les longs doigts blancs garnis de fort belles bagues, passait une grande partie des vêtements et du linge de la famille. Le personnel se trouvait restreint à la Bardonnaye, où l'on vivait sur le pied d'une stricte économie. Catherine Zoubine était, à l'époque de son mariage, une riche héritière, comme sa cousine Xénia. Mais, en ces dernières années, cette fortune, de même que celle venant à Lise de sa mère, avait été en partie anéantie au cours des troubles et des pillages de Russie. Ce qu'il en restait suffisait à faire vivre simplement la famille à la campagne, grâce au génie de femme d'intérieur que s'était découvert la vicomtesse après la ruine de son mari, — elle qui avait été élevée en grande dame intellectuelle et aurait plus facilement soutenu une thèse philosophique qu'exécuté une reprise ou confectionné des confitures.

A l'entrée de sa belle-fille, Mme de Subrans leva un peu son visage maigre, au teint blafard, dont la seule beauté avait toujours été les yeux bleus très grands, généralement froids, mais qui savaient se faire fort expressifs lorsqu'une émotion agitait Catherine.

— Tu as été bien longtemps, Lise!

— Je me suis arrêtée un peu au cimetière, maman.

— N'exagère pas ces visites, mon enfant. Avec ta nature un peu mystique et impressionnable, cela ne vaut rien. Je pense qu'il sera bon, l'année prochaine, de sortir quelque peu de notre existence de recluses, pour commencer à te faire connaître le monde.

Lise eut un geste de protestation.

— Oh! maman, je n'aurai que seize ans.

— Aussi n'est-il pas question d'une véritable présentation. Il s'agira simplement d'accepter quelques invitations des châtelains voisins... Tiens, il vient de m'en arriver une de Mme de Cérigny. Elle me demande fort aimablement d'assister à la chasse à courre qui se donnera chez eux la semaine prochaine... Cela t'intéresserait-il, Lise?

— Je ne sais maman. Je n'ai pas idée... S'il faut voir tuer une pauvre bête, je vous avoue que je n'éprouverai qu'une impression pénible.

— Nous pourrons nous dispenser d'assister à ce dernier acte... Et, réflexion faite, je vais répondre à Mme de Cérigny par une acceptation.

Lise, qui s'était rapprochée de sa belle-mère, se pencha pour prendre sa main.

— Mais vous n'allez plus dans le monde, maman! Il ne faut pas que pour moi, qui n'y tiens guère, je vous assure, vous vous croyiez obligée d'y reparaître, au risque d'y retrouver peut-être des souvenirs douloureux.

— C'est mon devoir, Lise. Je ne puis t'enfermer ici, car un jour, il faudra songer à ton établissement, et ce n'est pas dans notre solitude que les épouseurs viendront te chercher. [illegible] dans ta chambre, regarde ce qui te manque pour [illegible], et, s'il le faut, nous irons à Périgueux demain.

Elle baissa de nouveau la tête sur son ouvrage. Jamais il n'avait existé chez elle d'expansion à l'égard de sa belle-fille, mais Lise avait toujours senti qu'elle veillait sur elle avec un dévouement qui existait à peine à ce degré pour ses propres enfants, très passionnément aimés pourtant, puisqu'elle n'avait pu encore se décider à se séparer d'eux, et, de même que Lise, les faisait instruire au logis.

II

La chasse s'achevait. Le cerf, forcé près du carrefour des Trois-Hêtres, gisait maintenant sans vie, et le premier piqueur présentait sur sa cape le pied de la victime à une grande dame anglaise que les Cérigny comptaient au nombre de leurs hôtes.

— Cela ne vaut pas vos chasses de l'Ukraine, prince? demanda Robert de Cérigny, fils aîné des châtelains, en s'adressant à celui des chasseurs que le hasard de la poursuite avait amené près de lui, au moment de l'hallali.

— Celle-ci m'a fort intéressé, je vous assure. La chasse, sous quelque forme que ce soit, est ma passion.

Celui qui parlait ainsi était un homme de vingt-huit à trente ans, dont la haute taille ne semblait pas exagérée en raison de l'harmonie de ses formes et de la souple élégance de toute sa personne. Une légère barbe blonde terminait son visage aux traits fermes, d'une singulière énergie. La bouche était dure, le front hautain, les gestes gracieux et souples, très slaves. Mais les yeux surtout frappaient aussitôt dans cette physionomie. De quelle couleur étaient-ils? Bleus? Oui, on l'aurait dit un moment. Puis, tout à coup, on les aurait déclarés verts, d'un étrange vert changeant, mystérieux et troublant. D'autres fois, on les avait vus noirs, — cela dans les très rares moments où, en public, le prince Ormanoff avait laissé paraître quelque irritation.

En tout cas, c'était un énigmatique regard, très froid, dédaigneux et sans douceur, mais fascinant par son étrangeté même et par l'intelligence rare qui s'y exprimait.

— Très chic, ce prince Ormanoff! Mais je doute que sa femme ait été heureuse! chuchota une jeune femme à l'oreille de sa voisine, une noble Russe, relation d'hiver des châtelains, tandis que cavaliers et voitures se dirigeaient vers un grand pavillon de chasse où devait être servi le lunch.

— Mais détrompez-vous! Il était parfaitement bien pour elle, la comblait de bijoux et de toilettes, la menait constamment dans le monde et ne la quittait guère. Seulement il exigeait qu'elle n'eût pas d'autre volonté que la sienne, d'autres idées et d'autres goûts que les siens.

— Eh bien! si vous trouvez ça amusant!

— Cela dépend des caractères. Olga Serkine, qu'il avait épousée à seize ans, était une petite créature passive, très éprise de son mari, je crois, et complètement dominée par lui — il me semble qu'elle n'a pas dû souffrir de ce despotisme.

— Était-elle jolie?

— Admirable! Elle tenait d'une aïeule circassienne une beauté telle qu'on en rencontre bien peu de par le monde.

— Et comment est-elle morte

— Je ne sais au juste... Un accident dans le domaine que le prince possède en Ukraine. Elle périt, et avec elle son unique enfant.

— Et le mari ne fut pas désespéré?

— Désespéré, lui! Peut-être a-t-il éprouvé quelque émotion, — je veux du moins l'espérer, — mais j'ai ouï dire qu'il n'avait jamais eu à ce moment un autre visage que celui que vous lui voyez aujourd'hui. Certainement, il manque un organe à cet homme-là: c'est le coeur. Tous ceux qui l'ont connu sont unanimes à le dire.

— C'est dommage, car autrement il est remarquable. Je l'ai entendu causer, il est étonnamment intelligent et érudit. Croyez-vous qu'il songe à se remarier?

— Je l'ignore. Il lui faudrait en ce cas tomber sur une seconde Olga, car autrement, hum!... je crois que le ménage ne marcherait pas longtemps, avec une pareille nature. Malgré tout, il se trouverait quand même bien des femmes qui accepteraient sa demande, éblouies par son titre, sa haute position sociale, ses immenses richesses et cette existence de luxe raffiné qui est la sienne. J'avoue que, pour ma part, tout cela n'aurait pas compensé l'esclavage dans lequel était tenu la princesse Olga. L'âme rude des vieux Moscovites s'unit chez cet homme au despotisme oriental. Pour lui, — je le lui ai entendu déclarer un jour, — la femme est un être très inférieur, un joli objet que l'on pare pour le plaisir des yeux, que l'on place dans sa demeure comme on le ferait d'une belle statue ou d'une oeuvre d'art remarquable, et qui doit posséder toute la souplesse et l'humilité nécessaires pour plier sans un murmure sous la volonté et les caprices de son seigneur et maître. Mais ne lui parlez jamais, je ne dis pas des femmes savantes, — grands dieux! — mais simplement d'une femme bien instruite, quelque peu intellectuelle, ayant des idées personnelles, se prétendant non semblable à l'homme, mais différente, et son égale, pourtant.

— Savez-vous qu'il est effrayant, votre compatriote, comtesse! Brr! ce n'est pas moi qui lui chercherai une seconde femme!... Les Cérigny l'ont connu à Cannes, n'est-ce pas?

— En effet. Il possède là-bas une merveilleuse villa où, du temps de la princesse Olga, il donnait des fêtes inoubliables. Il vit là avec sa soeur, la baronne de Hählberg, veuve d'un diplomate allemand, les deux fils de celle-ci, plus une cousine pauvre, personnage terne qui fait partie du mobilier des différentes résidences du prince Ormanoff.

En causant ainsi, les deux amazones arrivaient près du pavillon de chasse, coquette bâtisse Louis XV autour de laquelle se groupaient les invités descendant de cheval ou de voiture. Le prince Ormanoff venait de mettre pied à terre, et, jetant la bride de son cheval à un piqueur très empressé, — on savait le noble étranger très généreux, — s'arrêtait un instant en promenant autour de lui un regard à la fois investigateur et indifférent.

Ce regard s'immobilisa tout à coup. Il venait de rencontrer, au milieu d'un groupe, la maigre silhouette de Mme de Subrans, et, près d'elle, le ravissant visage de sa belle-fille.

La vicomtesse et Lise étaient arrivées un peu en retard et avaient rejoint en forêt les autres équipages. On les regardait beaucoup, car depuis des années Mme de Subrans ne sortait plus et n'entretenait avec les châtelains du voisinage que des relations espacées. Mais, surtout, la beauté de Lise excitait l'intérêt et l'admiration.

— Est-ce que je rêve, — murmura la comtesse Soblowska à l'oreille de sa voisine. Je vois là une toute jeune fille qui ressemble extraordinairement à la défunte princesse Ormanoff.

— C'est Mlle de Subrans. Sa mère était Russe, comme sa belle-mère, du reste. Je crois que leur nom était Zoubine.

— Zoubine? En effet, deux comtesses Zoubine, deux cousines, ont épousé successivement un Français... Mais alors, ces dames seraient cousines du prince Ormanoff?... Et, j'y pense, cette ressemblance s'explique! Olga Serkine était fille d'une Zoubine.

— Voyez, il se dirige vers elle. Une pareille ressemblance doit l'émotionner, cependant!

Mais le plus perspicace des observateurs n'aurait pu saisir aucune impression de ce genre sur le visage impassible du prince Ormanoff, tandis qu'il s'avançait vers Mme de Subrans.

La vicomtesse, en tournant la tête, l'aperçut tout à coup à quelques pas d'elle. Une teinte un peu verdâtre couvrit son visage, sur lequel courut un frémissement, et pendant quelques secondes une lueur d'effroi parut dans son regard.

— Vous ne vous attendiez pas à me rencontrer ici, Catherine Paulowna? dit-il en la saluant.

Elle balbutia:

— En effet, j'ignorais que vous fussiez en villégiature dans ce pays.

— Je suis depuis cinq jours l'hôte du marquis de Cérigny... Voulez-vous me présenter à votre belle-fille?... Car je suppose que j'ai devant moi la fille de Xénia Zoubine?

Ses yeux s'abaissaient sur Lise, toute délicate et si exquise dans sa toilette de drap souple, d'un bleu doux. La jeune fille frémit sous ce regard étrange, indéfinissable, où n'existaient ni admiration ni douceur, mais seulement la satisfaction de l'homme qui a trouvé enfin l'objet rare longtemps cherché.

La teinte verdâtre s'accentua sur le visage de Catherine, tandis qu'elle répondait d'une voix presque éteinte:

— Oui, c'est la fille de Xénia... Lise, ton cousin, le prince Serge Ormanoff.

Le prince prit la petite main que Lise, glacée à sa vue, ne songeait pas à lui offrir et la porta à ses lèvres. Mais il s'inclinait à peine, et ce geste, chez lui, était accompli avec une telle hauteur, une si visible condescendance, qu'il perdait toute sa signification habituelle de courtoisie respectueuse ou affectueuse, selon les cas.

— J'ai beaucoup connu votre mère, ma cousine. Elle venait passer souvent les vacances à Kultow, mon domaine de l'Ukraine, alors que j'étais un très jeune garçon. Ce fut même là que furent célébrées ses fiançailles avec le vicomte de Subrans.

Et, sans attendre une réplique que Lise, complètement raidie par une étrange timidité, aurait eu grand'peine à trouver, il s'éloigna pour rejoindre M. de Cérigny qui discutait avec quelques-uns de ses hôtes sur les péripéties de la chasse.

— Maman, vous ne m'avez jamais parlé de ce cousin? murmura Lise.

Elle levait les yeux vers sa belle-mère. Et elle s'effraya à la vue de ce visage altéré.

— Qu'avez-vous? Êtes-vous souffrante, maman?

— Oui, un peu... Mes palpitations me reprennent. Nous ferions mieux de rentrer, je crois.

(A SUIVRE)

MGR GROUARD No 23

SOUVENIRS DE 60 ANS DE MISSION

(Suite)

Avec de telles habitudes on peut croire que la vie morale de ces hommes laissait beaucoup à désirer. La polygamie était reçue chez eux et leur conduite fortement dissolue. Cependant il y avait des exceptions et j'éprouvai un jour une vraie consolation quand faisant réciter les prières et expliquant les commandements de Dieu, j'en vins au neuvième, ainsi traduit dans leur langue: "Tu n'auras que ta femme et tu n'en désireras pas d'autre". Un Esquimau assez âgé déjà m'interroge: "Qui a dit cela?" — "C'est le bon Dieu", lui dis-je. "Merci! moi, je n'ai jamais eu qu'une femme!" me répondit-il.

Cela prouve que la conscience se fait encore entendre même chez ces barbares. Ils sont sujets à de fréquents accès de colère qu'ils ne savent pas réprimer, et comme ils ont toujours leurs grands couteaux à la main, ils se blessent et quelquefois se tuent dans leurs querelles. Deux ans avant notre visite au Fort McPherson, le commis d'alors, nommé Wilson, avait refusé un objet à un Esquimau qui était venu traiter des pelleteries. On ne laissait pas entrer ces gens dans le magasin, mais on les servait seulement par un guichet. Cet homme fut choqué et voulut se venger. Il se cache, attend que le commis sorte et quand il le voit dehors il se précipite sur lui le couteau levé pour le darder. Wilson se sauve au galop et va se réfugier dans une loge de Loucheux qui prennent leurs fusils pour le défendre, et l'Esquimau bat prudemment en retraite.

Il n'y a pas très longtemps, ces deux tribus se faisaient une guerre d'extermination. En 1860 le Père Grollier vit les deux chefs, leur prit les mains qu'il réunit autour de sa croix d'Oblat et leur fit promettre de garder la paix entre eux. Mais une défiance et une antipathie réciproques continuent d'exister.

Malgré les défauts des Esquimaux, les relations plutôt cordiales que nous avons eues avec eux nous donnèrent l'espoir d'en convertir quelques-uns. Le Père Lefebvre devait continuer l'oeuvre commencée. Cependant le *steamboat* de la Compagnie arriva, déchargea les colis destinés au Fort McPherson et ne tarda pas à repartir. Nous nous embarquâmes pour retourner, le Père Lefebvre à Good Hope et moi au lac Athabaska. Je saluai en passant les Pères Séguin et Giroux avec le Frère Kearney à Good Hope, le Père Ducot au Fort Norman, le Père de Kerangué au Fort Simpson, le Père Lecorre et les Soeurs à la Providence, et nous arrivâmes au Fort Résolution, où une affaire assez sérieuse nous attendait.

J'ai dit que le Père Dupire désirait transporter la mission Saint-Joseph, de l'île d'Orignal, où Mgr Faraud l'avait d'abord établie, de l'autre côté de la baie près du fort de la Compagnie. Il m'avait envoyé un mot par le *steamboat* pour m'apprendre qu'il avait exécuté son projet. Je ne savais où il avait placé sa maison, mais je la découvris bientôt. En approchant du Fort Résolution les passagers, peu nombreux, se tenaient sur l'avant du *steamboat*. Or le Bishop Bompas s'y trouvait avec moi. Tout à coup, je le vois qui lève les bras au ciel, pousse une exclamation et court chercher le bourgeois, M. Camel, l'attire sur l'avant et lui montre du doigt cette nouvelle maison qui, prétendait-il, était sur un terrain que la Compagnie lui avait concédé.

Je ne savais que penser de tout cela. Quand on eut jeté l'ancre, des canots nous menèrent à terre. Le Père Dupire vint à ma rencontre et m'emmène avec lui. Les Sauvages nous suivirent en grand nombre. Le Père alors me raconte que, pressé par ses chrétiens, il avait abattu la mission Saint-Joseph, fait un cajeu avec tout le bois dont elle était construite, traversé la baie avec ce cajeu et avait reconstruit sa maison au bout d'un jardin que la Compagnie avait clôturé. Le terrain semblait libre et les gens lui avaient conseillé de s'y établir. Bientôt le bruit courut que le Bishop Bompas menaçait de le faire déguerpir de là. Alors, dès qu'on le vit paraître, — car il voulait visiter les loges des Sauvages et les inviter à venir à son temple, nos Montagnais ne lui ménagèrent pas leurs avertissements et leurs conseils: "Si tu veux forcer le Père à enlever sa maison de là, nous allons jeter ton temple dans le lac!" Ainsi, il n'avait qu'à se tenir tranquille.

Nous n'avions qu'une nuit à passer là, et avant de nous coucher, un bon Métis, Alexis Beaulieu, fils du patriarche de la rivière au Sel, vint nous trouver. Il était interprète de la Compagnie et avait ses entrées libres au fort. Voici ce qu'il nous apprit: "J'étais assis, nous dit-il, dans un coin de la salle. Le bourgeois, le commis et le Bishop Bompas y entrent sans me voir et tiennent conseil au sujet de la maison du Père. Ils sont convenus de s'adresser au gouverneur de la Compagnie et de lui demander qu'il fasse partir le Père. J'ai cru que ces renseignements pouvaient vous être utiles; cest pourquoi je vous les apporte."

Que faire? Après réflexion, nous décidons de réunir les Sauvages, de leur présenter une pétition à signer, par laquelle, expliquant les circonstances qui ont amené le Père à changer la mission de place et à la mettre où elle est près du Fort, à leur expresse demande et avec le secours de leurs mains, ils ne peuvent admettre que la réclamation du Bishop Bompas obtienne son effet. Ils sont tous catholiques, il n'y a pas un protestant parmi eux, et ils veulent que leur église soit respectée. Le lendemain matin, après nos messes, nous fîmes signer aux Sauvages présents cette pétition au gouverneur de la Compagnie, et le signal du départ se fit entendre.

J'embarquai sur le Wrigley pour le quitter au Fort Smith, où une nouvelle mission avait été commencée par le Père Gascon et complétée par le Père Joussard. Je ne m'y arrêtai pas et rentrai à la Nativité, d'où je repartis bientôt en *steamboat* et me rendis au Fort McMurray. Là j'eus le bonheur de revoir Mgr Clut, qui nous revenait après plusieurs années d'absence. Il avait employé son temps à solliciter et à recueillir des secours pour nos missions. Il avait avec lui le Frère Leroux, breton du Finistère et le meilleur pêcheur du lac Athabaska. Nous retournâmes ensemble à la Nativité. Le Père Pascal en était parti dans des circonstances assez pénibles; un de nos Frères avait perdu l'esprit; on ne pouvait le garder à la mission; j'avais consulté Mgr Faraud sur la conduite à suivre; il m'avait répondu de le faire sortir du pays sous la protection d'un Père. Il n'y avait que le Père Pascal de disponible, et je l'avais chargé de cette triste commission. Du reste ce cher Père avait besoin de repos et un hiver passé à la Rivière Rouge ou en Canada devait lui être très utile.

Mgr Clut nous apportait des nouvelles de Mgr Faraud. Notre vénéré Vicaire Apostolique, incommodé par les rhumatismes et par la goutte, avait renoncé à revenir dans nos missions qu'il dirigerait de Saint-Boniface, surtout pour les approvisionnements que nous achetions à Winnipeg dans les magasins de la Cie de la Baie d'Hudson. Il s'était installé dans une maison confortable, ayant le Frère Boisramé pour le servir. Le voisinage de Mgr Taché, son ami fidèle depuis leur début dans la vie de missionnaires à l'Ile à la Crosse en 1847, était pour lui une consolation. Enfin, on avait lieu d'espérer qu'il jouirait en paix d'un repos qu'il avait si bien mérité. D'ailleurs Mgr Clut était avec nous et sa présence nous permettait de ne pas nous regarder comme des orphelins.

Je partis là-dessus avec le Père de Chambail pour le Fond du Lac, où se trouve la mission de Notre-Dame des Sept Douleurs, la seule que je n'eusse pas encore visitée. Le voyage se fit dans une barge de la Compagnie, en compagnie de Joseph Mercredi, excellent Métis et bon catholique qui avait la charge du fort. Nous avions à traverser le lac Athabaska dans toute sa longueur qui est de 200 milles environ, tantôt à la rame, tantôt à la voile, tantôt arrêtés par des vents contraires, mais alors Joseph Mercredi connaissait les bons endroits pour se mettre à l'abri. Nous longeâmes le côté nord du lac. Ce n'est qu'une chaîne presque ininterrompue de rochers plus ou moins élevés, couronnés de quelques épinettes. Après avoir passé une grande baie large et profonde nous atteignîmes les îles de Cariboux, très nombreuses et pittoresques, au milieu desquelles on est en sûreté contre les tempêtes. Nous approchions du fond du lac et l'eau était devenue limpide et transparente comme du crystal, tandis qu'au Fort Chipweyan elle est presque tout l'été sale et bourbeuse. Nous eûmes le plaisir de prendre et de déguster de belles truites qui abondent dans ces parages, et nous arrivâmes au Fond du Lac après onze jours de navigation.

Le lac semble finir à cet endroit; cependant un canal d'un mille de large conduit à une baie étroite mais longue de quarante milles. Dans cette baie se déverse l'eau du lac Noir et, paraît-il, du lac la Hache, qui donnerait une partie de ses eaux à la baie d'Hudson et une partie à la mer glaciale. Avant d'atteindre le Fond du Lac, on traverse une autre baie Noire au bout de laquelle, en faisant un portage, on tombe dans la rivière Thillan, qui se jette dans Chesterfield Inlet. On comprend ainsi que ce pays n'offre aucun avantage à la culture. On ne voit à l'entour du fort et de la mission que des dunes de sable parsemées de rochers. L'aspect est triste et misérable; en s'éloignant du lac des collines sablonneuses portent quelques cyprès, plus haut un rideau de sapins ferme l'horizon.

La mission consistait en une pauvre maison basse, couverte d'écorces. Une salle de 25 à 30 pieds carrés, à un bout, un sanctuaire fermé de deux grandes portes; ces portes ouvertes, toute la maison devient l'église, à l'exception de deux petites chambres dont l'une sert au Père de cuisine et de réfectoire, et l'autre de dortoir. A quelques pas de cette maison se trouve une pauvre cabane servant de hangar pour le poisson et la viande. Le fort de la Compagnie ne présente pas une bien meilleure apparence, excepté dans le nombre des habitations, toutes très modestes. Les Sauvages qui fréquentent ce poste s'appellent *Mangeurs de Cariboux* et se distinguent fort peu des Montagnais du Fort Chipweyan. Ils doivent leur nom à l'avantage qu'ils ont de recevoir la visite des rennes chaque hiver, et de se nourrir de leur viande. Ces rennes arrivent d'ordinaire au commencement de novembre et s'en retournent vers la mer glaciale à la fin d'avril, de sorte que les Sauvages les ont tout l'hiver à leur disposition.

Le Père Grollier les visita le premier et eut à souffrir, comme c'est la règle au début de nos missions, de la pauvreté, du froid, de la faim. Il s'exposa même à mourir seul dans les bois où il s'égara en revenant de visiter des Sauvages malades. Joseph Mercredi, avec d'autres Métis, s'apercevant de son absence prolongée, alla le chercher et le trouva au bout de trois jours, réfugié dans un épais buisson, dans un état d'abattement physique et moral d'où il ne sortit qu'au bout d'une semaine. Il trouva les Sauvages bien disposés et ses fatigues lui parurent peu de chose en comparaison des fruits de salut qui devaient en résulter. Le Père Grandin lui succéda et acheva de convertir toute la tribu. Le Père Clut continua de cultiver ce coin du champ Père de famille. Le Père Eymard le remplaça, puis le Père Pascal et enfin le Père de Chambeuil.

Nous eûmes à nous occuper tous les deux du ministère spirituel et beaucoup aussi du temporel de la mission; le bois de chauffage était rare et loin, la pêche en automne et sous la glace nous prenait bien du temps. A la Toussaint nous apprîmes que les cariboux approchaient, car Joseph Mercredi avait envoyé des jeunes gens à la découverte et ils étaient revenus annonçant qu'ils avaient trouvé plusieurs pistes. Alors tous les hommes valides du fort partirent pour la chasse afin de se trouver aux bons endroits où les cariboux devaient passer. Ils ne tardèrent pas à en tuer plusieurs et se mirent à charrier la viande avec leurs chiens. Nous en reçûmes quelques morceaux.

Il y avait un campement de Sauvages à une journée de marche. Joseph Mercredi m'invita à l'y accompagner, me disant de prendre un fusil, parce que j'aurais peut-être la chance de tirer sur les animaux. Je partis avec lui, les Sauvages nous reçurent fort bien. Ils étaient dans l'abondance. Chaque homme avait pour son souper une tête de caribou rôtie à point et on nous en donna aussi à Joseph et à moi, ce que prouve que le gibier ne manquait pas. Bien repus, nous récitâmes le chapelet et les prières du soir et nous dormîmes du sommeil du juste pour nous lever de bonne heure, car nous devions faire une tournée de chasse.

(A SUIVRE)

AUX AVANT-POSTES

(Le Devoir, 27 déc. 1920)

La Liberté, de Winnipeg, fait actuellement à ses lecteurs un pressant appel. Elle leur dit notamment, exposant son projet de concours:

"Le journal français et catholique, en dépit de toutes ses imperfections, de tout ce qu'il a d'incomplet, d'inachevé, est un organe utile et nécessaire à notre survivance au Manitoba. Et c'est parce que nos éditeurs l'ont compris qu'ils se sont saignés à blanc pour assurer son existence. Mais n'ont-ils pas le droit de compter sur le concours de ceux pour qui ils luttent, auxquels ils assurent un journal français et catholique? Ils ne viennent pas solliciter un don. Non, non. Car ce qu'ils demandent comme abonnement ne couvre même pas le prix du papier et des frais postaux. Ils prient tout simplement les abonnés de payer quelques années en avance. Cet effort, répété dans tous les coins du Manitoba français, permettra à notre oeuvre de se développer, de grandir plus rapidement, de se compléter, de pouvoir traduire plus vigoureusement la pensée nationale, de poursuivre avec plus de ressources la lutte pour notre survivance et de créer plus rapidement la mentalité que doit avoir notre groupe. Si nos lecteurs, répondant aux sollicitations des candidats, payent quelques années d'abonnement en avance, ils nous assureront des ressources qui nous permettront de bâtir solidement et pour toujours.

"Nous avons la profonde conviction qu'ils ne refuseront pas."

Nous aussi, nous avons la profonde confiance que les amis de la Liberté ne lui refuseront pas le moyen de réaliser, par les procédés qu'elle a cru devoir choisir, son oeuvre de consolidation, son travail de développement. Ils témoigneraient autrement d'une singulière méconnaissance des services que la Liberté a rendus au groupe franco-manitobain et de l'importance des oeuvres de presse.

Il faut quelqu'un qui, pendant que les autres vont à leur travail quotidien, surveille l'adversaire et recherche dans notre propre armature les points faibles; quelqu'un qui, l'heure venue, dénonce les projets de cet adversaire et nos points faibles; quelqu'un dont la voix stimule les énergies, transmette les mots d'ordre, fasse mieux se connaître les divers groupes, leur donne le sentiment de leur force collective, leur permette de bénéficir de leurs expériences particulières...

Et qui, d'un bout de l'année à l'autre, fera cela, sinon le journal, dont c'est la besogne propre, qui a précisément charge de veiller et de sonner l'alarme pendant que les autres s'occupent de leurs affaires?

C'est un fait bien significatif que personne chez nous, mieux que les chefs des minorités franco-catholiques des provinces en majorité anglaises, ne paraît avoir compris l'importance, l'urgente nécessité de la presse catholique et nationale, dégagée de toute influence de parti. Ils ont fait, pour maintenir leurs journaux, des sacrifices très considérables et constamment renouvelés. Plus directement attaqués que les autres, ils ont plus clairement aperçu que la foule des Canadiens français de la province de Québec la valeur de la presse de défense et de propagande nationale. Nous ne croyons pas nous tromper en affirmant qu'ils voient dans leurs journaux l'un de leurs plus puissants moyens d'action et qu'un frisson d'angoisse les pénétrerait à la pensée de n'avoir plus sous la main cette arme si commode, ce moyen de maintenir dans la foule l'esprit de résistance et de combativité nécessaire.

Peut-être cependant ont-ils eu plus de difficulté à maintenir ces oeuvres que beaucoup d'autres. C'est que, chez eux comme chez nous, toute une éducation reste à faire. On n'a pas suffisamment compris encore la valeur de la propagande intellectuelle; on ne se rend point compte, comme il le faudrait, que, suivant l'expression de l'un des chefs de la minorité franco-ontarienne, la presse, c'est l'oeuvre qui accotte toutes les autres.

Mais on y viendra. A force de les faire montrer du doigt, on finira par apercevoir des vérités évidentes. On finira par se rendre compte que c'est le journal qui crée ou maintient l'atmosphère favorable au progrès de toutes les oeuvres, qu'il est, au service de la cause religieuse et nationale, une arme indispensable, que sa bienfaisance dépend de sa puissance de rayonnement, qu'il importe donc de lui donner le moyen d'atteindre le plus large auditoire possible.

Nous souhaitons, pour le succès de la Liberté et de nos autres camarades des avant-postes, que leur magnifique exemple pénètre rapidement de ces vérités fécondes la masse de leurs lecteurs.

Omer HEROUX.

Autour de la Ferme

LE LUXE

Un monsieur de LaBroquerie m'écrit sans signer sa lettre. Je le regrette beaucoup, parce que, à mon avis, il serait très avantageux à tous nos cultivateurs canadiens-français de lire les conseils que cet homme d'expérience pourrait donner à ses compatriotes. N'ayant pas la permission ni la défense de publier cette lettre, je prends sur moi d'en donner le sens.

Ce monsieur trouve bien justes les craintes que j'ai exprimé au sujet de la baisse dans la vente du blé ainsi que le cortège de misères qui va s'ensuivre. Mais, me dit-il, pensez-vous que nos gens vont réfléchir et mettre une sourdine à leurs dépenses pour si peu? Il y a bien longtemps qu'un sage a dit: "L'homme ne meurt pas, il se tue!" Est-ce que l'énoncé de cette vérité a fait réfléchir bien du monde? Comptez donc les hommes qui suivent ce conseil! Les plus prudents le trouvent bien juste, mais personne ne se dérange beaucoup à cause de cela et le monde continue de se tuer par des fatigues inutiles, quand elles ne sont pas très nuisibles. Vous croyez que le cultivateur va changer de conduite parce qu'il voit venir la ruine? Allez donc dire à un gros mangeur: "Mais, mon ami, vous ruinez votre estomac; vous ne pourrez pas digérer tant de viande, vous finirez par détruire votre santé." Ordinairement, pour toute réponse, votre homme continuera à manger. "J'aime mieux mourir le ventre plein que de mourir de faim", dira-t-il. Plus tard on répètera: "Il n'est pas mort de maladie, il s'est tué lui-même."

Le cultivateur qui pendant l'abondance s'est donné tout ce qu'il désirait n'est pas près de s'arrêter. Comme le glouton qui a toujours faim, il continuera ses habitudes et peut-être dans un avenir assez prochain, quand sa terre sera mise en vente, on dira: "Ce n'est pas la terre qui est mauvaise, mais ce pauvre homme n'a pas voulu vivre."

Ces réflexions me paraissent très justes. Quand tant des nôtres se trouvent sur la pente de la ruine, pensez-vous qu'ils considèrent la rouille, les prix en baisse, la chereté de la main d'oeuvre et tant d'autres conditions défavorables? Non, c'est le temps de s'amuser, et amusons-nous; et puis voilà!

Mon avis ne vaut pas grand'chose, cependant je me permets de vous redire mes craintes et de vous demander d'être bien prudents. On répète partout que nous avons évolué vers un état meilleur, que nous ne vivons plus dans les mêmes conditions. Non, messieurs, mais est-ce pour le mieux? En tout cas il est certain qu'un grand nombre de nos cultivateurs ont perdu beaucoup en abandonnant leurs coutumes familiales pour en prendre d'autres qui sont tout à fait incompatibles avec les revenus de la ferme.

Avec les dépenses introduites chez le cultivateur la ferme ne suffit plus et de belles grandes familles sont jetées sur les rues de nos villes. Mes amis, il y aurait à méditer beaucoup sur la vie de luxe qu'on fait accepter à nos cultivateurs.

N.-C. JUTRAS, ptre.



COURS DU GRAIN

Cours fourni par le Comptoir Agricole

LUNDI, LE 10 JANVIER

BLE	
No 1 Nord, déchargé	$2.04⅝
No 2 Nord, déchargé	$2.02⅝
No 3 Nord, déchargé	$1.94⅝
No 4	$1.85⅝
Track, Manitoba	$2.02⅝
"Screenings"	$2.00

AVOINE	
2 C. W.	$ .56⅞
3 C. W.	$ .50⅞
Fourrage Extra 1	$ .50⅞
Fourrage No 1	$ .48⅞
Fourrage No 2	$ .45⅞
Track	$ .54⅞

ORGE	
No 3 C. W.	$ .94¾
No 4 C. W.	$ 82¾
Rejeté	$ .73¾
Fourrage	$ .73¾
Track	$ .90¾

LIN	
No 1 C. W., déchargé	$2.05
No 2 C. W.	$2.01
No 3 C. W.	$1.78
Rejeté	$1.73
Track	$2.05

SEIGLE	
2 C. W.	$1.71

"Déchargé" veut dire déchargé à l'élévateur terminus à Fort William et Port Arthur.

La cote pour le grain "tough", "rejeté", "smutty" est pour ce grain déchargé.

BETAIL

LUNDI, LE 10 JANVIER

"Steers"—	
Excellent	$8.50—$9.00
Bons	$7.25—$8.25
Ordinaires	$6.00—$7.00
Moyens	$5.00—$5.50
"Feeders"—	
De choix	$7.00—$7.50
Bons	$5.50—$6.75
"Stockers", "Steers"—	
De choix	$6.00—$6.50
Bons	$4.50—$5.50
"Oxen"—	
Bons	$7.00—$8.00
Moyens	$5.50—$6.50
Ordinaires	$4.00—$5.00
"Bulls".—	
Bons	$5.50—$6.50
Ordinaires	$4.00—$5.00
Taureaux De boucherie.—	
Excellents	$7.25—$8.25
Bons	$6.25—$7.50
Veaux.—	
De choix	$8.50—$9.50
Bons	$7.00—$8.00
Ordinaires	$5.00—$6.50
Cochons.—	
Choix	$14.00—$14.00
Lourds	$11.00—$11.00
Légers	$11.00—$12.00
Truies	$8.00—$8.00
"Stags"	$6.00—$7.00
Vaches de boucherie.—	
De choix	$7.25—$8.00
Bonnes	$6.00—$7.00
Moyennes	$5.00—$5.75
Ordinaires	$3.00—$4.50
Moutons.—	
Bons moutons	$5.50—$7.00
Ordinaires	$4.00—$5.00
Agneaux	$8.00—$11.00
Ordinaires	$6.00—$7.00

PRODUITS

Prix du gros

Oeufs.—	
Frais pondus à l'expéditeur de campagne, Pertes déduites	$ .90
Beurre.—	
Crèmerie, Aux détailleurs	$ .52—$ .58
De ferme, Aux cultivateurs	$ .30—$ .32
Farine.—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$5.57½
2 sacs de 49 livres	5.65
2 sacs de 49 livres	5.65
4 sacs de 24 livres	5.75
Western Canada—Purity—	
Sac de 98 livres	$5.57½
4 sacs de 24 livres	5.75
Ogilvie—Royal Household—	
Sac de 98 livres	$5.37½
2 sacs de 49 livres	5.65
4 sacs de 24 livres	5.75
Maple Leaf—King's Quality—	
Sac de 98 livres	$5.57½
2 sacs de 49 livres	5.65
4 sacs de 24 livres	5.75
Légumes.—	
Patates, Le minot	$1.75 à $2.00
Lot de 10 minots, Le minot	$1.60—$1.75
Choux, Le cent	$4.00
Betteraves, Le cent	$1.00
Navets, Le cent	$2.00
Carottes, Le cent	$2.50
Oignons séchés, Le cent	$2.50
Alimentation	
Son, La tonne	$38.00
Gru, La tonne	$43.00
Volailles.— (Aux expéditeurs de campagne.)	
Poulets, Préparés	$ .20—$ .25
Poulets, Préparés	$ .20—$ .24
Canards, Préparés	$ .26
Oies, Préparées	$ .24
Dindes, Préparées	$ .45
Gruau.—	
Le sac de 98 livres	$3.10
Foin—	
No 1 Timothy	$25.00
No 2 Timothy	$23.00
No 1 Red Top	$18.00
No 2 Red Top	$16.00

FRUCTUEUSE SAISON D'IMMIGRATION

La saison de navigation qui se terminera avec le mois de décembre, aura été l'une des plus fructueuses pour la Canadian Pacific Ocean Services, depuis les débuts de cette organisation de transport maritime. Durant toute l'année, ses navires ont fait la navette entre l'Europe et l'Amérique, transportant des milliers de passagers et nous amenant des Iles Britanniques, de la France et de la Belgique, un grand nombre d'excellents colons. Sans nous occuper des services trans-pacifiques nous donnerons ici quelques chiffres qui feront voir l'importance des opérations de la puissante compagnie canadienne, au cours de l'année 1920 sur l'océan Atlantique seulement.

Du 1er janvier jusqu'au 1er décembre, il y a eu 92 arrivages des paquebots de la compagnie dans les ports canadiens, soit à St-Jean N.B., Québec ou Montréal, et ces navires ont amené un total de 116,906 passagers, au nombre desquels on a compté approximativement 71,030 colons la plus grande partie à destination des provinces de l'Ouest. Quoiqu'il soit évident que ces nouveaux arrivés ne deviendront pas tous des agriculteurs, on peut cependant affirmer que la plupart d'entre eux sont venus dans notre pays avec l'intention de s'établir sur des fermes, dans les provinces prairies et dans les régions fruitières de la Colombie-Anglaise, où ces dernières années, le succès est venu couronner les efforts de plusieurs colons entreprenants.

Sur ces 71,030 immigrants colons, on a calculé au département de la colonisation du C.P.R. que 53,433 étaient originaires des Iles Britanniques; 5,160 de la France; 2,580, de la Belgique et 9,857, de l'Europe centrale et des pays balkaniques. C'est parmi ces derniers que se trouve la plus petite proportion de colons agriculteurs.

A l'heure actuelle, la politique du gouvernement est d'encourager surtout l'immigration des étrangers qui se destinent à l'agriculture, car les conditions présentes dans l'industrie sont telles, qu'il serait tout à fait dangereux d'attirer ici des gens qui ne feraient qu'augmenter le nombre des sans-travail, déjà considérable dans les grands centres. C'est pour cette raison que les autorités fédérales ont décidé de changer les règlements d'admission et d'imposer de nouvelles restrictions pour limiter le nombre de ceux qui voudraient venir tenter fortune ici. Ainsi à l'avenir, les ouvriers devront posséder pour entrer au pays, $250 au lieu de $50, et ce en plus de l'argent nécessaire au voyage. Ceux qui ont une famille, devront avoir, outre le prix de leur voyage, une somme équivalente à environ $125 pour chacun des membres de leur famille âgé de 18 ans et plus, et $50 pour chaque enfant de 5 à 18 ans. La nouvelle loi n'affecte pas les voyageurs qui viennent au Canada, les touristes et les Canadiens émigrés ailleurs et qui désirent revenir chez eux. Elle ne touche en réalité que la classe industrielle des immigrants. De cette façon, au lieu de trouver ici un refuge facile et sûr, les indésirables seront impitoyablement renvoyés dans leur pays d'origine.

On ne permet pas encore l'entrée au Canada, des sujets allemands, autrichiens, bulgares ou turcs. Il semble que ces derniers seront encore longtemps forcés de se chercher ailleurs une nouvelle patrie.

Yeux vifs et De la santé

Des milliers de femmes et de filles heureuses et fortes approuvent ce traitement

DONNE DE L'APPETIT ET DE L'ENTRAIN

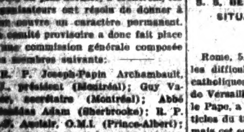
Ceci intéressera certainement les femmes épuisées, pâles, nerveuses, irritables. Il en est des milliers qui souffrent de ... des ... et de mauvais teint.

Celles-là connaîtront la joie de vivre qui enrichiront leur sang par et ... leur système avec les Pilules du docteur Hamilton, un ... qui donne santé, vigueur et ... à ceux qui y ont recours.

Vous serez plus fort, mieux ..., vous aurez meilleur entrain et vous dormirez mieux après avoir pris des Pilules du docteur Hamilton.

Ce merveilleux remède vous fera ... Il donnera de l'... à votre démarche, de la vivacité à votre regard, du teint à vos joues et la joie de vivre à tout votre organisme. Tout cela est possible parce que les Pilules du docteur Hamilton assurent une vigoureuse digestion, une assimilation parfaite, un sang pur et un fonctionnement régulier des organes.

Ces bienfaits des Pilules du docteur Hamilton se font sentir d'une façon régulière. Nous conseillons à tous, garçons et filles, de faire usage de ces pilules. Tous les marchands les vendent en boîte de 25 sous.



SEMAINES SOCIALES DU CANADA.

L'institution des Semaines sociales est définitivement établie au Canada. Après le succès de la première session tenue, en juin dernier, à Montréal, les organisateurs ont résolu de donner à cette oeuvre un caractère permanent. Le comité provisoire a donc fait place à une commission générale composée des membres suivants:

R. P. Joseph-Papin Archambault, S.J., président (Montréal); Guy Vanier, secrétaire (Montréal); Abbé Lorenzo Adam (Sherbrooke); R. P. A.-S. Auclair, O.M.I. (Prince-Albert); Pierre Beaulé (Québec); Sénateur Belcourt (Ottawa); Noël Bernier (Winnipeg); Alfred Charpentier (Montréal); Abbé Ph.-S. Desranleau (St-Hyacinthe); Juge C.-E. Dorion (Québec); Docteur Jules Dorion (Québec); ... Dubuc (Chicoutimi); Abbé Maxime Fortin (Québec); Abbé Cyrille Gagnon (Québec); Léon-Mercier Gouin (Montréale); Oscar Hamel (Québec); Abbé ... (Montréal); Mgr ... Lapointe (Chicoutimi); Abbé Olivier Maurault, P. S. S. (Montréal); Edouard Montpetit (Montréal); Mgr L.-A. Paquet (Québec); Antonio Perrault (Montréal); Abbé Philippe Perrier (Montréal); Docteur Fred.-A. Richard (Moncton) Mgr F.-X. Ross (Rimouski); R. P. Rodrigue Villeneuve, O.M.I. (Ottawa).

La prochaine semaine aura lieu à Québec du 29 août au 2 septembre. Le sujet en sera le Syndicalisme.

Pilules pour les intellectuels.—L'homme qui travaille du cerveau est plus exposé aux troubles digestifs que celui qui se livre à un travail manuel, car il fait surtout appel à son énergie nerveuse tandis que l'autre compte sur sa force musculaire. La fatigue cérébrale provoque des irrégularités dans le fonctionnement du foie et de l'estomac et l'un des meilleurs remèdes que l'on puisse trouver dans ce cas c'est les Pilules Végétales du docteur Parmelee. Elles sont composées spécialement pour ces cas et tous ceux qui en usent peuvent témoigner de leur grande valeur.

LA HOLLANDE ET LE VATICAN

La Haye, 5.—La seconde Chambre du Parlement hollandais a voté 68 à 21, une somme de 10,000 florins pour transformer en une légation permanente la mission spéciale auprès du Saint-Siège. Cette action a suivi la défaite d'une motion contre la votation de crédits. Le vote fut de 49 à 28.

La proposition d'établir une légation permanente fut faite par l'exministre des affaires étrangères, M. Jonkheer van Karnebeek, qui a déclaré que les raisons qui avaient conduit à l'établissement d'une mission temporaire, en 1915, n'existaient plus, la paix ayant été restaurée, et qu'il ne serait pas sage de ne pas avoir de représentation au Vatican étant donné que le Saint-Siège devient de plus en plus le centre pour les communications en informations diplomatiques.

26 PAYS REPRESENTES.

Rome, 5.—Actuellement 26 pays sont représentés auprès du Vatican. C'est une augmentation de 12 pays depuis 1914.

S. S. BENOIT XV DENONCE LA SITUATION FAITE AUX MISSIONS.

Rome, 5.—S. S. Benoit XV déplore les difficultés imposées aux missions catholiques par l'exécution du traité de Versailles. "Un esprit d'équité, dit le Pape, a marqué la rédaction des articles du traité affectant les missions, mais cet esprit ne préside plus à l'exécution des mêmes clauses."

Le Souverain Pontife dit qu'il a déjà protesté plusieurs fois sans résultat. Il dénonce maintenant la situation faite aux missions et déclare que, dans l'intérêt de la religion, de la civilisation et de l'humanité, les missions catholiques ne devraient pas être molestées.

LE PAPE EST EN FAVEUR DU DESARMEMENT

New-York, 5.—Le Cardinal Gasparri, Secrétaire d'Etat du Pape a envoyé le cablogramme suivant au "New-York World".

"Vatican, Rome, Déc. 27.—Nous avons reçu le cablogramme au sujet du désarmement international que le New-York World a envoyé à tous les hommes d'Etat du monde. En réponse, je dois vous dire que la préoccupation de ce grave problème ... la ... du ... 1917 ... de ... la ... et ... Saint-Siège ... l'... à l'... diplomatique ... militaire ... première cause de la guerre. Il est bon de se rappeler ces choses au moment où certains intérêts et la presse servile essaient de faire adopter le système du service militaire obligatoire dans les pays où il n'était pas encore en vigueur.

UNE NOUVELLE GUERRE SE DECLARERAIT EN EUROPE AU PRINTEMPS.

Paris, 5.—Le gouvernement français est fortement inquiété par la concentration soviet sur les rives du Dniester. Déjà six divisions bolchévistes sont réunies sur la frontière de Bessarabie. Les rapports disent que les Russes ont l'intention de reprendre la Bessarabie, ancienne province roumaine cédée à la Russie en 1878 et que la Roumanie a réoccupée en 1918, partie de la petite entente, groupe recemment formé de la Yougo-Slavie, de la Tchéco Slovaquie et enfin de la Roumanie, mais on ne sait pas dans quelle mesure les deux premières nations seraient disposées à venir en aide aux Roumains contre la Russie, la petite entente étant surtout dirigée contre la Hongrie.

A la légation de Roumanie, à Paris, on a informé la Presse Associée que la menace bolchéviste, n'est pas plus prononcée aujourd'hui qu'elle ne l'a été depuis plusieurs mois. La légation n'a pu obtenir la confirmation des dépêches annonçant l'appel de plusieurs classes sous les drapeaux. Une dépêche reçue hier du ministre des Affaires étrangères, M. Jonescu, mandait à la Légation que tout était calme en Roumanie, aucune mention n'étant faite de préparatifs militaires ou de menaces bolchéviques.

A la légation, on explique que la Roumanie n'est ni en guerre ni en paix avec la Russie. Dans un récent échange de notes entre Bucharest et Moscou, les Bolcheviks ont nié toute intention hostile à la Roumanie. Malgré tout, les Roumains admettent toujours la possibilité d'une attaque bolchéviste pour reprendre la Bessarabie. Dans les cercles officiels français, on considère comme assez probable une attaque russe ayant pour double objectif la conquête de la Bessarabie, et la reprise des relations commerciales avec l'Angleterre impressionnée par un tel déploiement de forces.

Cette nouvelle offensive russe pourrait avoir pour résultat une nouvelle guerre européenne.

Les derniers rapports de Russie indiquent que Nicolai Lenine est en conflit avec les extrémistes qui veulent continuer les conquêtes. L'armée russe, encore mobilisée, est anxieuse de continuer ses succès contre Wrangel en Crimée.

La campagne russe en Bessarabie commencerait au printemps. On dit que cette nouvelle guerre a pour but d'empêcher que les ports russes du nord soient mis en danger. La Pologne pourrait bien prendre part à ce nouveau conflit.

Les Russes se sont liés aux Turcs en écrasant l'Arménie et il est possible que ces derniers s'unissent aux Russes dans cette nouvelle guerre.

La Roumanie est à la veille de faire une alliance avec la Grèce par deux mariages royaux. Elle pourra donc compter sur l'appui de Constantin. On dit que si ces deux pays entrent dans le conflit, une nouvelle explosion balkanique pourrait se produire.

La France se prépare activement à aider la Pologne en cas d'une attaque soviet. Des crédits ont déjà été votés dans ce but. Par ses alliances la France pourrait entraîner d'autres pays dans cette guerre.

La Roumanie a mobilisé les classes 1913, 1914 et 1915 pour le service en Bessarabie.

UNE EGLISE DU 4me SIECLE EST MISE A JOUR.

Jérusalem, 5. — Les Franciscains de Terre Sainte qui ont la garde, entre autres places saintes, du Jardin de Gethsémani, ont fait une découverte remarquable et très intéressante qui va intéresser les archéologistes chrétiens du monde entier.

Les Pères ont un couvent près du Jardin de Gethsémani, au pied du Mont des Oliviers. Récemment en creusant pour faire les fondations d'une nouvelle chapelle, dans le jardin de la Passion du Christ, ils ont mis à jour les ruines d'une ancienne église dont l'existence était inconnue.

On a aussi découvert, en continuant les travaux, que cette église remontait au quatrième siècle. On a pu retracer toute l'enceinte de cette église. On a aussi retrouvé une partie du pavage en mosaïque.

Il n'y a pas besoin d'opération chirurgicale pour enlever les cors si on emploie le Corn Remover de Holloway.

LES SALAIRES DIMINUENT AUX E.-U.

Bethléem, Pa., 7.—Les salaires à la compagnie Bethlehem Steel baisseront généralement le 16 janvier prochain. On a annoncé cette nouvelle à la suite d'une assemblée des directeurs de la compagnie avec les représentants des employés. Cette diminution sera d'environ 5 à 20 pour cent.

Personnel Réduit.

Williamsport, Pa., 7.—Les usines de la compagnie New-York Central à Avis ont rouvert leurs portes hier avec pas plus de la moitié de ses employés du passé. Ces usines étaient fermées depuis deux semaines.

10 p.c. de moins.

Lafayette, 7.—La compagnie Union Cotton Mills ici, l'une des branches de la corporation textile d'Amérique a annoncé que les opérations complètes seraient reprises immédiatement, mais que par contre les salaires seraient diminués de dix pour cent.

Pour discuter la situation.

Lawrence, Mass., 7.—A. J. Muste, secrétaire général de l'Union des Ouvriers Textiles d'Amérique a annoncé que des représentants de quinze succursales de la Nouvelle-Angleterre se rencontreraient à Boston dans le but de discuter la situation générale de l'industrie Textile et de déterminer l'attitude à être prise au cas où la compagnie American Woolen annoncerait une réduction de salaires.

Pas d'Union Industrielle.

Salem, Mass., 7.—Une résolution favorisant l'organisation d'une union industrielle a été défaite hier soir par les délégués, qui prétendent représenter 160,000 membres de l'Union Ouvrière de 55 à 48, après une discussion de huit heures.

L'asthme lui rendait la vie impossible. — Ecrit un homme qui, après des années de souffrance a trouvé un soulagement complet dans le remède du docteur J.-D. Kellogg contre l'asthme. Il sait maintenant combien il a souffert inutilement. Ce remède donne un prompt secours à tous ceux qui souffrent de l'asthme. Pris en fumée ou en vapeur, il donne ce soulagement dont on avait depuis si longtemps besoin. Tout marchand l'a ou peut vous l'obtenir du marchand de gros.

PROPAGANDE

Liste de tracts, brochures et volumes que l'on peut se procurer au "Comité de Propagande LaVérendrye de l'A.C.J.C.", 39, avenue Provencher, St Boniface:

BIBLIOTHEQUE DE L'"ACTION FRANCAISE"

"Almanach de la Langue Française": 1916	$ .20
1917	$ .15
1918	$ .15
1919	$ .20
1920	$ .20
"Pour l'Action Française": Abbé Lionel Groulx	$ .10
"La Race Supérieure": R. P. L. Lalande, S.J.	$ .10
"La Veillée des Berceaux": E. Montpetit	$ .10
"La Valeur Economique du Français": Léon Lorrain	$ .10
"Si Dollard Revenait": Abbé Lionel Groulx	$ .10
"La Déportation des Acadiens": Henri d'Arles	$ .10
"La mission de l'Université": Mgr G. Gauthier	$ .10
"La Culture française": Henri d'Arles	$ .10
"Refrains de Chez Nous"	$ .10
"La langue gardienne de la foi": Henri Bourassa	$ .25
"Pour la Défense de nos Lois Françaises": Antonio Perrault	$ .25
"Paul-Emile Lamarche": Oeuvre-hommage	$1.00
"La Naissance d'une Race": Abbé Lionel Groulx	$ .75
"Au service de la Tradition française": E. Montpetit	$1.00
"Lendemain de conquête": Abbé Lionel Groulx	$ .90
"Les Rapaillages": Abbé Lionel Groulx: Edition populaire	$ .25
"L'Exploit de Dollard": Abbé Faillon	$ .10

DE "L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE", DE QUEBEC

"L'Eglise Catholique au Canada"	$ .10
"L'Ecueil Démocratique": Mgr Paquet	$ .10
"Manuel des francs-catholiques": L. Hacault	$ .10
"Deux Grèves de l'Internationale"	$ .05

DU SECRETARIAT DE L'A.C.J.C.

... "Une ... l'Etat": Cardinal O'Connell ... $ .05

DE "L'OEUVRE DES TRACTS", DE MONTREAL

"L'Instruction Obligatoire"	$ .05
"L'Ecole Obligatoire": Mgr L.-A. Paquet	$ .05
"Le premier patron du Canada": R. P. Lecompte, S.J.	$ .05
"Le Bon Journal": R. P. Marion, O.P.	$ .05
"Les Retraites fermées au Canada": R. P. Archambault, S.J.	$ .05
"Le Dr Painchaud": C.-J. Magnan	$ .05
"L'Eglise et l'Organisation Ouvrière": R. P. Archambault, S.J.	$ .05
"Police! Police! A l'Ecole, les Enfants": R. P. ...	$ .05
"Le Mouvement Ouvrier Catholique au Canada": Omer Héroux	$ .05
Pierre Homier	$ .25
"Ecoles Canadiennes-Françaises": R. P. Adélard Dugré, S.J.	$ .05
"Les Familles au Sacré-Coeur": R. P. J.-P. Archambault, S.J.	$ .05
"Le Cinéma corrupteur": Euclide Lefebvre	$ .05
"La première Semaine Sociale au Canada": R. P. Archambault, S.J.	$ .05
"Sainte Jeanne-d'Arc": R. P. A. Chossegros, S.J.	$ .05
"Appel aux ouvriers": Un ouvrier, G. Hogue	$ .05
"Notre-Dame de Liesse": R. P. Lecompte, S.J.	$ .05
"Les conditions religieuses de la société canadienne-française": S. E. le Cardinal Bégin	$ .05
"Sainte Marguerite-Marie": Une religieuse	$ .05
"La Y.M.C.A.": R. P. E. Lecompte, S.J.	$ .05

DIVERS

"Le Canada Apostolique": Henri Bourassa: Edition de luxe	$ .50
"Syndicats Nationaux ou Internationaux?": Henri Bourassa	$ .10
"La mission Jellicoe": Henri Bourassa	$ .10
"La langue française au Canada": Bourassa	$ .25
"La conscription": H. Bourassa	$ .10
"La mission Jellicoe": H. Bourassa	$ .10
"La prochaine guerre impériale": H. Bourassa	$ .15
"Lettres de NN. SS. Béliveau et Latulippe sur le "Devoir"	$ .10

COMITE DE PROPAGANDE LAVERENDRYE DE L'A.C.J.C., 39, Avenue Provencher, Saint-Boniface, Manitoba.

En Province

OAK LAKE

M. et Mme William Lavallée, en visite chez leurs parents, M. et Mme Edmond Emond, sr, pour les fêtes, sont retournés dans leur famille, à Froost, Sas. Mme Emond, Sr, les accompagna jusqu'à Reston, Man., où elle va visiter sa fille, Mme Julius Godin, à Ewart.

* * *

Les jeunes Brière, Philéas et Sinaï, de Billiman, Sask., ci-devant de Oak Lake, en visite chez M. Magloire Masson depuis une quinzaine, sont retournés dans leur foyer enchantés de la réception que leur a faite les anciens amis.

* * *

La gente écolière est retournée à ses études, à Saint-Boniface, Saint-Norbert, Grande-Clairière et Brandon, après avoir passé la vacance de la Noël chez leurs parents.

* * *

M. Napoléon Vachon, de Cantal, Sask., se repose chez son frère Amédée pendant les fêtes. Dimanche dernier, veillée de chant et de musique à laquelle assistaient des parents et les familles Laloyaux, Leblanc et Decrotière, etc., etc. Il fait bon de consacrer la tradition de famille pendant les belles fêtes de la Noël, du Jour de l'An et des Rois dans le Seigneur. Le Jour de l'An, c'était le tour de la famille de M. Magloire Masson, et le jour des Rois, les parents et voisins étaient conviés chez M. Emery Donais.

M. le Curé, qui se fait toujours un plaisir d'assister à ces agapes de famille, en a été empêché cette année par une attaque de la grippe, contractée à Noël. Il a été heureux, cependant, d'accepter l'invitation de M. et Mme Jos. Carpentier, du village, pour le souper de la Noël et celui du Jour de l'An, chez son voisin, M. et Mme Emond, Sr.

* * *

Le dimanche de la Noël, après la messe, c'était le tour de chez M. Jos. Leblanc d'entretenir leurs amis dans un délicieux dîner auquel prirent part M. et Mme Amédée Vachon, des membres de la famille, etc., etc.

* * *

Dimanche dernier, veillée de cartes chez M. Joseph Carpentier. Il n'y eut ni prix d'honneur ni prix de consolation, les joueurs étant d'une égale habileté. Tout de même, Mme E. Emond, Sr, a remporté le dernier coup, après une lutte énergique contre M. Carpentier. Vers les onze heures, un goûter de choix fut servi pendant lequel Mlle Eva entretenait les joyeux convives de sa délicate touche sur le piano.

* * *

Chez M. Antonio Ducharme entretenaient gaiement M. et Mme William Lavallée, de l'Ouest. A l'an prochain, et bonne et heureuse année!

Mlle Antoinette Vachon a bien voulu accepter la candidature pour Oak Lake, dans le concours de la Liberté. Nous espérons que les paroissiens qui savent si bien s'amuser pendant les fêtes, tournent leurs regards vers le grand journal catholique et français de notre province.

VINGT-CINQ ANNEES DE SACERDOCE

Belle fête à Notre-Dame-de-Lourdes

Lendemain de fêtes! Fêtes de Noël et du Jour de l'An, fêtes de familles, fêtes du coeur, où l'on éprouve une joie bien douce à se donner entre parents et amis de nouveaux témoignages d'affection; époque des voeux et souhaits, que l'on dépose aux pieds de l'Enfant Dieu, en Lui demandant de bénir ceux qu'on aime et de leur donner le bonheur.

Fête aussi, et d'une saveur toute spéciale, celle du jubilé sacerdotal du révérend et bon Père Augustin: fête du souvenir, où chacun, n'écoutant que son bon coeur, a donné une marque tangible de son attachement et de sa reconnaissance à un prêtre estimé et aimé. Fête toute intime,



DOM AUGUSTIN ROUX

réussie parfaitement grâce au concours de tous et de chacun, et qu'aucune ombre n'est venue ternir, ni même diminuer. Mais tout passe, et de tous ces jours bénis, il ne reste plus que le souvenir, mais souvenir charmant et bien consolant, et qui subsistera longtemps encore dans les esprits et dans les coeurs des paroissiens de Notre-Dame de Lourdes.

Mais il me semble répondre à l'attente générale, en revenant sur un sujet qui nous est cher et en donnant comme un compte-rendu de cette journée, qui nous réunit dans un même sentiment de gratitude autour d'un prêtre vénéré, comme les enfants autour d'un père à chaque circonstance importante de la vie.

Lundi soir, il nous était donné comme un avant-goût de la fête. Les membres de l'Union Musicale, tenant à honneur tout particulièrement de fêter un des leurs en la personne du Père Augustin, nous donnèrent une soirée des plus agréables et qui est toute à leur louange. Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface, bravant le froid et les fatigues du voyage, avait bien voulu venir rehausser de sa présence cette fête de famille, et marquer par là l'estime et l'affection qu'il porte à notre Père et aussi à notre paroisse. De nombreux prêtres de Saint-Boniface et des paroisses d'alentour étaient présents également, donnant ainsi un cachet tout spécial à la fête. Une affluence énorme, et la salle, offerte complaisamment par nos bonnes Soeurs, eût été évidemment trop étroite, si le froid n'avait retenu au coin du feu les plus frileux. Dans un beau drame, épisode de la guerre franco-allemande de 1870, nos artistes, jeunes et vieux, nous tinrent complètement sous le charme, surent tour à tour faire palpiter nos âmes d'émotion, et vibrer nos coeurs d'enthousiasme patriotique; et j'ai vu plus d'un pleur briller au coin de bien des yeux.

Nous eûmes le plaisir d'entendre une voix bien connue, et cependant toujours avidement écoutée, dans "l'Hymne à la Pitié". L'intermède comique eut sa part de succès.

Puis vint la présentation des cadeaux, nombreux, riches, dont la vue mit au fond de bien des yeux une sorte d'étonnement admiratif, et qui fit dire à beaucoup, étrangers comme du pays: "On fait bien les choses à Lourdes".

Non moins surpris et non moins charmé fut le bon Père Augustin quand, dans une adresse où, après avoir salué et remercié notre illustre visiteur, Mgr l'Archevêque, un enfant du pays vint offrir le témoignage de reconnaissance de toute la paroisse pour les années de vie sacerdotale dépensées laborieusement et généreusement par le Révérend Père au service de chacun de nous. Visiblement ému, le digne jubilaire dit combien il était touché de tant de marques de sympathie, et sut trouver au fond de son coeur, et pour tous, des paroles de reconnaissance: reconnaissance à Monseigneur et à tous les prêtres venus de loin ou de près assister à cette fête, reconnaissance à la paroisse si généreuse et si empressée à répondre à l'appel de celui que, par un mot pittoresque et juste, Monseigneur appelait "franc maçon", à cette paroisse, dont l'esprit chrétien se manifestait si clairement, puisqu'en la personne du Père était glorifiée la vocation sacerdotale; reconnaissance à l'Union Musicale et à tous ceux qui nous donnèrent le plaisir de cette charmante soirée; reconnaissance enfin à ce digne et cher "franc maçon", à qui revient l'initiative de la fête, et qui trouva dans le succès même de cette journée la consolation et la récompense de ses efforts nombreux et quelquefois pénibles pour la mener à bonne fin.

Le lendemain, mardi, à la messe de 8 heures, communion générale, où bon nombre de paroissiens sont venus s'unir de coeur et d'entretien aux prêtres de l'Eglise pour le vénéré jubilaire, lui donnant ainsi un nouveau témoignage, non moins sensible et non moins touchant, de leur affectueuse reconnaissance, et qui dut plaire tout particulièrement à son coeur de prêtre. Des chants appropriés furent exécutés, à l'éloge des Soeurs et des jeunes filles qui, en la circonstance, avaient bien voulu prêter leur concours.

A 10 h. 30, grand'messe. L'église, parée avec un goût vraiment exquis, était remplie d'une foule imposante. Le célébrant, le Rév. Père Augustin, était assisté à l'autel du R. P. Caron, O.M.I., comme diacre, et du Père Boniface, curé de Swan Lake, comme sous-diacre.

Monseigneur donna le sermon de circonstance. Eloquemment, il parla de la vocation sacerdotale, du prêtre, de sa sublimité, parce que continuateur de Notre-Seigneur Jésus-Christ sur la terre, et sut faire passer dans l'âme de ses auditeurs beaucoup de cette émotion qui visiblement l'étreignait. Il eut ensuite un mot tout spécial à l'adresse du digne et vénéré jubilaire qui, il y a 25 ans, dans une petite ville du Jura, berceau de sa communauté, était consacré l'élu du Seigneur, et qui, dans l'austérité de la vie religieuse allait se donner tout entier à sa tâche, méritant ainsi l'estime de ses maîtres, et l'affection des paroissiens à lui confiés.

Que Monseigneur, toujours prêt à rehausser nos fêtes religieuses par son admirable talent, soit ici vivement remercié!

A la fin de la grand'messe, deux morceaux de musique furent exécutés avec entrain et goût par l'Union Musicale, qui, sous l'impulsion de maîtres habiles et compétents, et avec les bons éléments tels qu'elle en possède, promet de charmer longtemps encore les oreilles des paroissiens de Lourdes. A elle aussi vont tous nos remerciements.

Et maintenant un dernier mot, qui sera pour le héros de la fête. Nous lui offrons nos coeurs de bonheur et de succès dans toute sa vie sacerdotale: Ad multos annos.

J. E. T.

SACRE-COEUR

Le Concert-Boucane organisé par la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg, qui eut lieu dimanche soir, dans les salles des sociétés, fut un succès réel. Près de 100 hommes, la plupart membres de la société, y prirent part. Les officiers, décorés de leurs insignes, occupèrent leurs places respectives, et il y eut en même temps l'assemblée régulière mensuelle. M. Arsenault, au fauteuil présidentiel, expliqua brièvement le but récréatif et en même temps formel de la soirée, qui était de faire l'élection des officiers pour l'année 1921.

Tout en procédant régulièrement "à l'ordre du jour", on y fuma de bons cigares de la "Rock City Tobacco" et du bon tabac canadien, dans des pipes de plâtre, s'il-vous-plaît.

Pendant que les scrutateurs comptaient les bulletins, l'assemblée assista à un programme musical improvisé sur les lieux, dans lequel prirent part MM. Wilfrid Lamoureux, comme accompagnateur au piano et qui nous chanta "Le Cor", M. Louis Arsenault, F. Dufresne, J. Poitras et A.-J. Béland.

Résultat des élections

M. J.-H.-N. Léveillé, président par un vote unanime. Comité de Régie, pour lequel les différentes charges ne seront réparties qu'à la prochaine assemblée: MM. Ernest Aubin, Ernest Guertin, Alfred Brunelle, Jules Collon, J.-A. Rhéaume, A.-B. Desrochers, O. Marquis, T. Gareau, J.-H. Lemire, P. L'Heureux, Jos. Lavoie et J.-A. Hébert.

Il y eut trois courtes mais substantielles et vibrantes allocutions par M. Louis Arsenault, président sortant de charge, le R. P. Vézina, chapelain de la Société, et le R. P. Normandin, curé, dans lesquels des voeux furent formulés pour la Société.

Un vote de remerciement fut proposé aux officiers sortant de charge. Le concert-boucane fut clôturé par le chant de "O Canada".

* * *

Ceux qui se sont rendus au Sacré-Coeur de Winnipeg, hier soir, pour entendre les élèves de Signor Jachetta, aidés de quelques autres artistes de Winnipeg, n'ont certainement pas regretté leur soirée. D'aucuns y étaient venus un peu sceptiques. A la sortie tous s'accordaient à reconnaître qu'ils n'avaient pas été déçus et que jamais amateurs, — souvent des professionnels de renom, — n'avaient mieux réussi.

Sa Grandeur Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg, avait bien voulu honorer ce concert de sa distinguée personne. Plusieurs membres du clergé avaient répondu à l'invitation de notre paroisse. Nous remarquions le R. P. Magnan, supérieur du Juniorat, M. l'abbé Sabourin, directeur du Petit Séminaire, MM. les abbés Dumoulin, McNeil, Bellavance, etc.

On entendit d'abord Mme Lillian Fry, contralto, qui rachète un tout petit peu de maigreur dans la voix par une exécution parfaite et par un art tout à fait remarquable. Elle donna avec beaucoup d'âme "Sink Red Sun", de Teresa del Riego. Elle fut suivie de Mme Breitner, délicieux soprano, qui rendit l'"Ave Maria", de Gounod. Mlle Leucadia Vaccari l'accompagna sur le violon avec un art consommé.

M. Straeten, ténor, le morceau de résistance du programme, enthousiasma son auditoire avec "Siciliana" (Cavalleria Rusticana) de Mascagni. Dans la seconde partie du programme, il chanta avec le même succès "Vois ma misère, hélas!" (Samson et Dalila) de Saint-Saëns. Il obtint son grand succès de la soirée dans le "Miserere" de "Il Trovatore", qu'il rendit de la plus impressionnante façon.

Après que l'auditoire eut été charmé par le "Ah, je veux vivre" (Roméo et Juliette) de Mme Breitner, M. Jules Collon, président de la commission scolaire, au cours de l'intermission, remercia Mgr Sinnott, félicita les artistes, le professeur Jachetta, qui les dirige avec tant de talent, et M. Eudore Chevrier, dont l'inlassable énergie et le goût des choses artistiques nous ont valu ce beau concert dont la recette servira à aider les pauvres de notre paroisse.

Dans la seconde partie de la soirée, Mme Fry chanta "Mélisande in the Wood". Mlle Vaccari, graduée du Conservatoire de Naples, et dont l'impeccable et vibrante exécution justifient cet honneur, charma l'auditoire en rendant "Zingaresca" de Sarasati. Le "D'amor Sull' ali rose" de l'"Il Trovatore", par Mme Breitner lui valut de chaleureux applaudissements de l'auditoire. La soirée se termina par le "Miserere" chanté par Mme Breitner et M. Straeten, assistés de la Chorale. Ce fut réussi et tous en ont emporté un inoubliable souvenir.

A tous ces artistes nous offrons le sincère merci de la paroisse du Sacré-Coeur. Ils ont fait aux pauvres du Sacré-Coeur l'aumône de leur beau talent. Que Dieu le leur rende au centuple.

Merci au professeur Jachetta qui s'est révélé un maître professeur et merci aussi à M. Eudore Chevrier, qui sait si bien unir l'amour des pauvres à l'amour de l'art.

LA FANFARE LaVERENDRYE

Il n'y a pas eu de musique à notre dernière partie de cartes, plusieurs de nos musiciens ayant été retenus dans leurs familles, ou en visites, ce qui en avait restreint le nombre. Mais à l'avenir, les fêtes étant passées, nous serons, autant que possible, au complet, et pourrons faire de la fort belle et intéressante musique.

La Fanfare LaVerendrye est toujours prête à recevoir de nouveaux adhérents. Elle fait appel aux jeunes gens bien intentionnés, désireux de faire partie de son corps de musique. Les cours de solfège seront donnés gratuitement. S'adresser au président, au directeur ou à un des officiers.

Inutile d'ajouter que les anciens membres seront le plus chaleureusement accueillis.

A notre fondation, nous ne possédions aucun instrument. Plus de $1,500 ont été dépensés pour l'achat d'une quarantaine d'instruments, tous payés par les membres fondateurs, sans aucunes autres ressources que les leurs. A ceux qui se sont retirés, il a été intégralement remboursé ce qu'ils avaient versé, moyennant la restitution de ceux qu'ils possédaient. Peu importe, tout est clair, et nous en avons quelques-uns à la disposition de ceux qui voudront se joindre à nous, sans qu'ils n'aient à faire aucune dépense. Bien entendu, ces instruments étant la propriété de la Fanfare La Vérendrye, ne pourraient être mis en usage que pour les besoins de cette fanfare. S'en servir pour d'autres fins serait inconvenant et indélicat.

A dimanche, 16 courant, à 8 h. précises: soirée récréative, partie de cartes, prix et râfle.

Pour la Fanfare,

S. Blanc.

CONCERTS HELIE.

Nul doute qu'il y aura foule au concert de jeudi soir, le 13 janvier, au profit des orphelins, auquel Monseigneur l'Archevêque a accordé son distingué patronage. Le régal artistique que nous promet le programme déjà publié est une rare aubaine.

Il y aura bientôt deux ans que M. Hélie nous a donné un concert à Saint-Boniface. On se rappelle le beau programme qu'il nous a été donné d'entendre alors. M. Hélie n'a pas eu le choix moins heureux dans celui qu'il nous détaillera jeudi. Notre artiste, avec les riches qualités de sonorité et d'étendue de sa voix, et sa merveilleuse facilité d'interprétation du sens musical et de la délicatesse du sentiment exprimé, assure le fini artistique des différentes pièces de musique classique ou de genre qu'il nous donnera.

M. Hélie s'est aussi assuré le concours des meilleurs talents de Saint-Boniface et de Winnipeg. Mlle O'Neil, violoniste de valeur, déjà bien connue, saura charmer son auditoire, Mme Dorval, pianiste dont la réclame n'est plus à faire; enfin Mlle Patenaude, soprano, Mme Dickinson, superbe contralto, M. Davies, basse puissante sauront aussi se faire apprécier du public.

FORESTIERS CATHOLIQUES

Les parties de cartes chez les Forestiers Catholiques recommenceront jeudi prochain, le 13 courant, pour se continuer jusqu'au printemps. Il y aura deux séries de six parties chacune. Outre les prix de chaque semaine et de séries, il y aura d'autres prix de grande valeur, entre autres: deux magnifiques chapelets (valeur $8 chacun) donnés par M. Ovide Bellavance, et une statue du Sacré-Coeur (valeur $18; hauteur 32 pouces) donnée par M. Louis Langlamet, de la maison Vanpoulle, etc.

Toutes les personnes qui assisteront à une ou à plusieurs des parties de cartes des Forestiers recevront, pour chaque assistance, un billet qui leur donnera droit au tirage qui aura lieu à la fin des séries.

Enfin, rendez-vous en foule à l'ouverture des nouvelles séries de cartes des Forestiers, qui aura lieu jeudi prochain, 13 janvier courant, et vous aurez d'agréables surprises.

Les trois semaines de vacance que nous avons prises nous ont permis de faire un nouveau ménage dans notre salle, et nous sommes certains que quand vous l'aurez vue, vous direz: "Nous reviendrons aux Forestiers la semaine prochaine."

Inutile de dire que les Forestiers Catholiques ont hâte de vous revoir, et qu'ils feront comme par le passé, toujours leurs possible pour vous donner pleine, entière et agréable satisfaction.

G. L.

OTTERBURNE

Les citoyens d'Otterburne ont agréablement passé le temps des fêtes cette année, ayant reçu beaucoup de visite des paroises voisines.

* * *

Dimanche, MM. Joseph Gladu et Charles Poirier, de Saint-Malo, étaient en visite parmi nous.

* * *

M. Joseph Charette, de Larochelle, était à Otterburne, dimanche, en voyage d'affaires.

* * *

Dimanche, M. Octave Dumont a réuni ses nombreux amis en une agréable petite soirée. Il y eut partie de cartes, chansons et musique. A la fin de la veillée, Mme Dumont servit une collation où rien ne manquait de l'art culinaire. On se sépara aux petites heures, emportant tous un bon souvenir de cette agréable soirée et se promettant bien d'y retourner bientôt.

Un qui était.

L'ALLEMAGNE REPOND A LA FRANCE.

Paris, 5.—La réponse allemande à la note française sur le désarmement, note en date du 31 décembre, a été reçue hier par le ministère des affaires étrangères. Cette note allemande répond point par point aux observations détaillées de la note française sur la non exécution par l'Allemagne des clauses militaires, navales et aériennes du traité de Versailles et de l'accord de Spa. Le dernier paragraphe nous montre bien l'esprit dans lequel cette note a été rédigée.

"Le gouvernement ne peut supporter qu'on ait voulu demander l'impossible à l'Allemagne par l'accord de Spa. L'exécution à la lettre de cet accord s'est trouvé être impossible. Ce qui était possible a été fait. Le gouvernement français, dans sa note du 31 décembre, avance que les engagements pris à Spa n'ont pas été strictement remplis, mais le gouvernement allemand lui rappelle que d'après les propres termes des alliés, il faudrait vérifier si l'Allemagne n'a pas exécuté loyalement les conditions de cet accord. Le gouvernement allemand peut dire qu'il a fait de son mieux en toute loyauté".

PERSPECTIVES DE PAIX?

Dublin, 8.—Le Sinn Fein a publié le communiqué suivant au sujet des vues attribuées à De Valera par la presse anglaise: "Les vues attribuées au Président de la République irlandaise par la presse anglaise sont de pures spéculations. Le peuple irlandais n'y prêtera aucune attention tant que De Valera lui-même n'aura pas parlé officiellement.

Londres, 8. — On rapporte qu'Eamonn de Valera a été invité à Londres pour discuter la paix irlandaise avec le cabinet de Lloyd George. Et l'abbé O'Flanagan doit arriver à Londres aujourd'hui dans le même but. Lord French a aussi quitté Dublin, hier, en route pour Londres, et il doit avoir une entrevue avec Sir Hamar Greenwood. Tout laisse prévoir une paix prochaine en Irlande.

DESTRUCTION DE LA PROPRIETE.

Dublin, 8. — Dublin Castle a annoncé, hier, son intention de détruire les maisons habitées par des Sinn Feiners notoires, dans le voisinage des endroits où se produisent les attaques contre la force publique. Le Château annonce également que, vu les attaques incessantes dont sont victimes les courriers dans Tipperary, Sligo et Donegal, le service des postes dans ces comtés sera suspendu à partir de lundi prochain. Touchant les représailles, le Château dit ce qui suit: "Bien qu'il ne soit pas encore possible d'identifier ceux qui prennent part aux attaques contre la force publique, le gouverneur militaire est d'avis que ces attaques ne sauraient être préparées à l'insu des indigènes de l'endroit où elles se produisent. Ces derniers sont donc coupables à tout le moins de n'avoir pas renseigné l'autorité.

LES TOILETTES DU PRINTEMPS.

Chicago, 5.—Le marché des complets du printemps et d'été s'est ouvert à Chicago aujourd'hui et les manufacturiers les offraient à des prix bien inférieurs à ceux du printemps de 1920. L'une des principales fabriques de complets cotait les prix de complets de laine à $25 contre $40 l'automne dernier et $37 il y a un an. Les complets de serge bleu s'offrent à $20 contre $47 l'automne dernier et $43 il y a un an.

LA GRANDE OFFRE
Se termine lundi soir
Le 17 janvier

UNE AUTRE BELLE CHANCE

A compter de mardi matin, le 18 janvier, et jusqu'à lundi soir inclusivement, le 31 janvier, nous accorderont un

Vote double

Ceci veut dire que tout abonnement à la Liberté donnera deux fois le vote offert dès le début Jusqu'à lundi soir, le 17 janvier, les abonnements donneront droit au vote suivant:

Liste des votes et des taux d'abonnements				NOMBRE DE VOTES DOUBLE
Uu an d'abonnement à La Liberté, ou Gazeta Katolicka	$2.00	-	9,000 votes	18 janvier au 31 janvier 6,000 votes
Deux ans " " "	4.00	-	24,000 votes	" " " " 16,000 "
Trois ans " " "	6.00	-	37,500 votes	" " " " 25,000 "
Quatre ans " " "	8.00	-	54,000 votes	" " " " 36,000 "
Cinq ans " " "	10.00	-	75,000 votes	" " " " 50,000 "

Tous les abonnements sont payables d'avance

L'offre du 18 janvier au 31 janvier n'est pas aussi avantageuse que l'offre actuelle, mais elle l'est cependant beaucoup plus que celle qui la suivra et qui sera la dernière

Profitez donc de l'offre actuelle et efforcez-vous d'obtenir autant que possible d'abonnement à 5 ans, celui qui vaudra jusqu'au 17 au soir 75.000 votes. Un de ces abonnements peut dire la victoire finale.

Blanc de nomination

Servez-vous de ce blanc pour vous ou pour un ami. Remplissez-le tel qu'indiqué. Apportez-le vous-même ou envoyez-le par la poste au Directeur du Concours

Bon pour 5,000 votes gratis

Je mets en nomination ....

Adresse ....

Comme candidat dans le concours pour auto et prix de la Liberté. Veuillez envoyer livret de reçus et tous les renseignements.

Ce blanc donne droit à 5,000 votes gratuits. Tout concurrent n'aura droit qu'à une mise en nomination. Si on le demande, on tiendra secret le nom de celui qui mettra en nomination un concurrent.

Employez ces coupons
Ce sont votre début

Premier blanc d'abonnement

POUR VOUS AIDER A UN PROMPT DEBUT

Retournez ce blanc avec le paiement d'un abonnement, ancien ou nouveau, d'un an ou plus à la Liberté, et vous recevrez, en outre du nombre mensuel régulier de votes indiqué dans la cédule des votes,

5,000 votes gratuits

Nom de l'abonné ....

Adresse ....

Nom du candidat ....

Ce blanc, accompagné du blanc de nomination et d'un abonnement, met un candidat en lice avec 11,200 votes ou plus.

SEULEMENT UN DE CES BLANCS ACCEPTE POUR CHAQUE CANDIDAT MIS EN NOMINATION

Employez ces coupons
Ce sont votre début

50 Votes Gratuits
Blanc

CONCOURS POUR AUTO ET PRIX

Doit être voté ou mis à la poste le ou avant le 18 janvier 1921

Nom ....

Adresse ....

Ces coupons vaudront 50 votes chacun, — vous pouvez en envoyer autant que vous en êtes capables, — s'ils sont dûment remplis et envoyés au Directeur du Concours de la Liberté le ou avant le jour d'échéance de la dite date. Ces blancs doivent être découpés et mis en un paquet ou dans une enveloppe avec le nombre de votes inscrit dessus.

L'enseignement de la religion et du français dans les écoles

(Suite de la 1re page)

cieux, pour me servir d'une forte image d'un poète et que le vrai bonheur consiste à aimer et servir Dieu, son but ultime et sa fin.

C'est dans cette atmosphère qu'il faut élever la jeunesse, si nous voulons assurer à notre pays une génération forte, virile, honnête et respectueuse des lois divines et humaines.

Les hommes bien pensants devraient reconnaître hautement que l'Eglise catholique constitue une force morale dont la patrie retire d'immenses bienfaits. En préparant des citoyens vertueux à la patrie, elle collabore à la grandeur nationale, infuse une vie surabondante à nos institutions et assure au sentiment national les éléments les plus féconds de survie.

"Il y avait jadis, a dit un auteur, dans nos vieilles civilisations, un ensemble de principes intangibles de traditions sacrées sur lesquels se fondaient la stabilité et la continuité des nations et que nos législateurs à courte vue sont en train de saboter. Sans doute la société doit évoluer, mais elle peut le faire sans heurts et sans danger. Elle doit évoluer dans le respect de ces principes fondés sur la nature et le bon sens, conservés par la volonté de Dieu et la tradition des siècles."

Nous pourrions ajouter que nous voyons avec alarme que de nos jours les sociétés sont en pleine dissolution et que ce n'est pas en chassant Dieu de l'école, ou en le tolérant, comme en débarras à la dernière demi-heure de classe, que l'on pourra conjurer ces dangers.

Voyons maintenant l'opinion de protestants distingués qui se rendent compte de la nécessité de l'enseignement religieux dans nos écoles.

Lord STANLEY: *"L'éducation de l'enfance est une chose spirituelle. Or l'Etat n'a pas de contrôle direct sur les choses spirituelles."* L'éducation publique en Angleterre a toujours été considérée comme inséparable de la religion et comme une attribution spéciale du clergé.

John Stuart MILL, dans son essai sur la liberté, s'exprime ainsi: *"Que l'éducation du peuple soit en tout ou en partie aux mains de l'Etat, je le désapprouve aussi fortement que possible. Il n'est pas tolérable que le gouvernement puisse de fait ou de droit avoir le plein contrôle de l'éducation du peuple."*

C'est ainsi que la confiscation des droits des parents quant à l'éducation de leurs enfants est condamnée par cet écrivain. A vrai dire, ni chez les Grecs, ni chez les Romains, ni au moyen-âge existaient des écoles publiques. La mainmise de l'Etat sur l'éducation nous est revenue de Prusse.

Chez le R. P. Dandurand

J'ai toujours été marcheur, par nature et par culture: c'est mon moindre défaut. Or, en ce deuxième jour de l'an 1921, je décidai d'aller faire une visite au R. Père Dandurand, O. M.I.

Reclus dans sa chambre, le vénérable Oblat était assis dans sa grande chaise, en train de boire un bol de lait chaud qu'un bon Frère venait de lui apporter.

— Bonjour, Père Dandurand, lui dis-je. Je suis venu vous souhaiter une bonne année et le paradis à la fin de vos jours. Je ne vous dérange pas?

— Pas du tout. Assieds-toi près de moi. Je te remercie de tes bons souhaits et tu es bien aimable d'être venu me voir, dit-il d'une voix nette et très bien conservée.

— Vous rappelez-vous de moi, repris-je. Nous avons fait poser notre portrait ensemble du temps que vous étiez à l'archevêché, il n'y a pas encore longtemps de cela.

— Oui, en effet, je me rappelle maintenant. Mes jambes étaient bonnes alors, je pouvais aller critiquer l'architecture de la cathédrale à mon gré tout en allant dire la messe chez les Soeurs. Mais aujourd'hui, il m'est impossible de marcher, mon cher.

C'est malheureux, tout s'use avec le temps. Cependant vous avez encore la ressource de pouvoir causer, sans toutefois causer de dommage, comme aurait dit M. l'abbé Defoy.

— Vraiment, on pense à vous dans ces jours de fête — en faisant allusion aux lettres adressées au centenaire laissées dans un plateau.

— On ne m'oublie pas, comme vous voyez. Avez-vous remarqué le joli surplis qu'il y a sur la table? Il vient de ma cousine, religieuse de la Nouvelle-Orléans. En voilà encore une qui pense à moi. Tous les ans elle m'envoie un cadeau; tantôt une aube, tantôt un autre vêtement ecclésiastique qui reste toujours à la communauté, car je ne peux pas porter tout cela.

— Quel âge peut bien avoir votre cousine?

— Elle doit avoir 84 ou 94...

Puis la conversation glissa sur mon mince personnage. C'est alors qu'il s'informe de mon emploi.

— Ce que je fais? J'enseigne le français dans une école anglaise de Winnipeg.

— Tiens, les Anglais commencent donc à s'y mettre au français? Il y a longtemps que je leur chante cela. Avez-vous beaucoup d'élèves?

— Trois cent vingt par jour...

— Oh! oh! c'est magnifique. Je suis tout réjoui d'apprendre cette nouvelle. Vous savez, poursuivit l'intelligent vieillard, qu'en Angleterre, tous les petits princes et princesses, tout cela parle français comme nous autres. Je les ai surpris un jour à s'amuser ensemble au château Balmoral, je crois, et savez-vous la langue qu'ils parlaient entre eux? Eh, bien! c'était le français! Que voulez-vous, c'est la langue des êtres distingués. L'usage de la langue française dans la Grande-Bretagne date de Guillaume le Conquérant.

Amis lecteurs, il est bien probable que vous connaissez ce détail historique, mais vous ne savez pas tout le charme que l'on éprouve de se faire si bien raconter son histoire par un homme de 102 ans. C'est pourquoi je continue mon récit.

— Oui, ajouta-t-il, ce roi Normand, une fois monté sur le trône d'Angleterre, établit la langue française, langue de la cour que l'on parla pendant plus de 300 ans. La langue anglaise emprunte plus de vingt-cinq pour cent de son vocabulaire chez nous. Par exemple, tous les mots anglais qui se terminent en able viennent du français. Les mots qui finissent en ion: éducation, vocation, position, tout cela dérive du français; les mots plaisir, honneur, faveur, etc., en anglais, ont eu une origine française.

Et le discours de mon vieil ami l'amena à parler de tous les Princes de Galles, devenus rois à tour de rôle, pendant sa longue existence, qui étaient pour lui presque des parents.

— Ces messieurs-là se sont souvenus de moi. Quand ils venaient par ici, à Sorel, à Montréal, à Ottawa ou ailleurs, incognito ou autrement, je leur ai fait manger de la soupe aux pois, des fèves au lard, je leur prêtais des canots d'écorce. Aussi quand je fus en Angleterre, ils m'ont bien reçu; je ne vous dis que cela. Le Cardinal Manning voulait me garder à Londres.

— Mais, lui dis-je, vous n'y pensez pas; Mgr Taché qui m'attend à Saint-Boniface.

— Non, me répond le prélat, c'est de la blague; Mgr Taché peut se passer de vous, tandis que j'ai besoin de vous ici... C'était en 1875...

Comme je le trouvais infiniment intéressant, je le harcelai de questions sur l'origine du pays et de son développement.

Soudain il laissa de côté le miroir du passé qui reflète tous les souvenirs tant chéris des personnes âgées. Il me parla des questions et des hommes actuels: des Chevaliers de Colomb, de nos médecins, et dit un mot de la situation présente de sa communauté, — chapitre que je passe sous silence.

— Enfin, hasardai-je, vous ne trouvez pas le temps trop long, seul avec vous-même, dans votre chambre? Est-ce que vous dormez bien?

— Très peu, dit-il, entends-tu ce carillon de l'horloge qui est près de mon lit? C'est ma seule distraction la nuit, d'entendre sonner les heures qui s'écoulent paisiblement comme ma vie qui s'en va. Si, au moins, je pouvais lire! Je ne vois presque plus.

L'idée me vint de lui demander le lieu de sa naissance.

— Je suis né à Laprairie, près de Montréal. Le premier Dandurand était capitaine d'infanterie enrôlé dans l'armée de Montcalm en 1755. Et du côté de ma mère, mon grand-père bisaïeul était un nommé Descombes. C'était un chirurgien-major qui a assisté à la mort de l'illustre général, à la bataille de Sainte-Foye, en 1760.

Je ne sais pas, mais je m'attendais si peu à rencontrer un homme aux facultés aussi alertes pour son âge, que je demandai quelque peu surpris de l'entendre narrer tous ces détails avec cette fidélité de mémoire, cette intelligence si lucide et cette sûreté extraordinaire de jugement.

Et comme je signalai prendre congé de ce saint prêtre:

— Attends un peu, ajouta-t-il. Passe-moi donc ma tasse de lait, je vais finir de la boire; tout à l'heure il était trop chaud.

Et sans trembler, sans verser une goutte du précieux breuvage de l'enfant et du vieillard, il but à petite gorgée tout le contenu du bol.

Puis il m'invita de revenir le voir.

BELLE-HUMEUR.

LE SAINT-SIEGE S'INTERESSE AUX EVENEMENTS D'IRLANDE

(Par Mgr Enrico Pucci, correspondant à Rome, du N. C. W. C. News Service.)

Rome, 7.—Le marquis de MacSwiney, après une absence de 10 années, est revenu dans la ville éternelle pour y séjourner quelque temps. Profitant de l'affabilité du marquis, je lui ai demandé ses impressions sur la situation irlandaise.

"Je n'ai aucune objection à vous dire ce que je pense, dit le marquis et je puis dire la vérité sans déplaire à personne.

Ce que je dirai n'intéressera probablement pas vos lecteurs car ils s'intéressent surtout aux choses politiques et pour le moment du moins, je n'ai rien à faire avec la politique".

— "Pouvez-vous me dire, marquis sur quel sujet a roulé votre conversation avec le Saint Père?"

— En vérité, c'est un peu trop demander", reprit le marquis en souriant. "Tout ce que je puis dire c'est que, en outre d'affaires personnelles, nous avons parlé de la situation de mon pays dont les souffrances commencent à être plus connues à l'étranger. J'ai constaté, à mon arrivée ici, que le Vatican est parfaitement au courant de la situation, contrairement à ce que j'ai souvent entendu dire en Irlande. Le Pape suit, jour par jour, et avec un grand intérêt les événements qui se produisent en ce pays.

"S. G. le Card. Gasparri, secrétaire d'Etat et Mgrs Ceretti et Todeschini respectivement secrétaire de la congrégation des affaires ecclésiastiques extraordinaires et assistant secrétaire d'Etat s'intéressent aussi à la question irlandaise, non seulement parce qu'ils ont toujours été sympathiques à cette nation catholique, mais encore parce qu'ils croient que si la question irlandaise n'est pas réglée le plus tôt possible selon les règles de la justice, elle aura des conséquences qui pourraient être plus désastreuses pour l'Angleterre que pour l'Irlande."

"Que pense-t-on au Vatican de la politique des représailles?

C'est une question politique et je ne veux pas entrer sur ces terrains. De plus je crois que la Curie romaine s'est prononcée assez clairement sur ce sujet pour qu'il n'ait rien à ajouter."

"Vous avez certainement visité certains cardinaux et prélats; Quelles sont leurs dispositions en faveur de l'Irlande?"

Je suis heureux de dire que tous, sans exception, m'ont parlé de mon pays avec la plus grande sympathie et la plus sincère affection."

"N'avez-vous rencontré certaines personnages plus ou moins hostiles à l'Irlande?"

Il y en a certainement, mais je n'en ai rencontré aucun. D'un autre côté vous admettrez avec moi qu'il n'existe pas de cause, si bonne soit-elle, qui n'a pas ses adversaires. Ce serait de la folie de notre part de croire que notre cause est la seule à faire exception à cette règle ancienne comme le monde. Ceci ne doit cependant pas vous décourager, et s'il existe à Rome, des Anglais ou des Anglophiles qui essaient d'influencer le Saint Siège, je ne puis que leur dire qu'ils se préparent de grandes illusions et qu'ils perdent un temps qui pourrait certainement être mieux employé".

Ainsi vous êtes satisfait de ce que avez vu et entendu à Rome."

"Doucement, s'il vous plaît. N'allons pas trop vite ni trop loin. En historien, je veux préciser. Depuis que je suis ici je ne suis pas allé à la bibliothèque et aux archives du Vatican, où j'ai travaillé si longtemps dans le but de faire des études ou des recherches spéciales mais simplement pour saluer Mgrs Mercati et Ugolini. Dans cette bibliothèque où la littérature de chaque pays est si largement représentée, j'ai remarqué une absence déplorable de ce qui nous concerne. Nous, irlandais, nous sommes la cause de cette lacune. A mon retour à Dublin je demanderai à mes compatriotes de la combler aussitôt que possible pour l'honneur de notre science nationale.

Tous les ouvrages, petits ou grands, qui ont été publiés en Irlande sur l'histoire, l'archéologie, les arts depuis 2 siècles doivent se trouver dans la bibliothèque du Vatican à la disposition des étudiants venant de toutes les parties du monde. C'est une forme de propagande en faveur de la civilisation, de notre civilisation laquelle est si différente de celle de l'Angleterre. J'espère que ce moyen sera pris et que tous les Irlandais apporteront leur coopération. Peut-être que l'Ulster, pays des Orangistes, préfèrera rester en dehors de [illegible] et la bibliothèque du Vatican s'y [illegible] Ed Carson, D... McNeill et autres font l'histoire, ils ne l'écrivent pas. Dieu merci. Ce serait à la chasse."

Le Dr Tassé s'en va à Paris

Le docteur Tassé de l'édifice Somerset, nous a quittés hier soir pour New-York, d'où il s'embarquera pour Paris. Il y passera trois mois.



LE DOCTEUR TASSE

Le docteur Tassé est accompagné de Mme Tassé. Il reviendra dans les premiers jours de mai.

NOCES D'ARGENT

Jeudi dernier, jour des Rois, M. et Mme Amable Toupin étaient les sujets d'une agréable surprise préparée par leurs enfants à l'occasion de leurs noces d'argent.

Aux invitations secrètes lancées ça et là, les parents répondirent aussi généreusement que possible. Parmi ceux présents nous remarquions: M. et Mme Arthur Hébert, M. et Mme Arthur Lemoine, M. et Mme Odias Gratton, M. et Mme Ferdinand Gratton, M. et Mme Arthur Gratton, M. Esdras Toupin, M. Michel Toupin, M. et Mme Edgar Lussier, M. et Mme Adrien Hébert, M. Ovila Toupin, M. Joseph-Ovila Toupin, Mlles Anna Toupin, Léona Hébert, Rose-Alice Toupin, Maria Lussier et Laurette Hébert.

Quelques-uns, ne pouvant venir, se firent représenter par de jolis cadeaux, souvenirs que l'on joignit à ceux présentés de main à main. Nous regrettons vivement leur absence, car nous nous sommes tous bien amusés. Après un excellent souper où les appétits firent bon accueil aux plats servis, les parties de cartes, chants sérieux et chansons comiques, histoires vécues ou inventées, se succédèrent avec entrain presque jusqu'à l'aurore du lendemain.

Pendant le cours de la veillée on lut aussi aux heureux époux une adresse dans laquelle une des enfants, Mlle Cordélia, avait essayé son talent de jeune poète. Ce n'était peut-être pas parfait, suivant les règles poétiques, mais très bien d'après les règles du coeur et de la piété filiale.

Pendant ces vingt-cinq années de vie étroitement unie, M. et Mme Amable Toupin ont donné l'exemple d'une vie de piété, de bonnes oeuvres, de dévouement, s'entr'aidant à supporter les mille petits sacrifices de chaque jour, les grandes épreuves qui surgissent parfois assez nombreuses, cherchant avant tout à donner à leurs enfants une instruction complète et solide, une éducation foncièrement chrétienne.

Les enfants remercient donc bien sincèrement tous ceux qui ont contribué à rendre leur témoignage de reconnaissance plus démonstratif et plus grandiose.

Une invitée.

UNION CANADIENNE

Nouveau succès, dimanche soir. Cette fois nous avions le plaisir d'entendre M. le juge Prud'homme, un vétéran de nos luttes nationales, mais toujours sur la brèche. Il parla de "l'instruction religieuse et de l'enseignement du français dans nos écoles. Nos lecteurs trouveront en première page le début de cette conférence que la *Liberté* publiera intégralement. En l'absence de M. le président, le conférencier fut présenté par M. L.-P. Gagnon. M. l'abbé Jubinville le remercia au nom de l'auditoire.

Nous eûmes le plaisir d'entendre M. Emilien Couture d'Edmonton, dans la "Méditation de Thaïs", de Massenet. En rappel il donna "Kwiawiak", 2me mazurka de Henri Wienawth. Mlle Alberta Bernier interpréta avec beaucoup de talent au piano "La lanterne magique", de Benjamin Godard.

Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque assistait à cette conférence.

Mariage

siers, père de la mariée. A 3 heures les mariés, accompagnés des parents et amis, se rendirent à la gare du Pacifique Canadien et partirent pour Calgary. Nos voeux de bonheur les accompagnent.

Les mariés ont reçu de nombreux et de riches cadeaux.

Un ami.

Le 3 janvier, dans la cathédrale de Saint-Boniface, eut lieu le mariage de Wilfrid Cadorette, de Winnipeg, et de Flora Desrosiers, de Saint-Boniface. La bénédiction nuptiale a été donnée par M. l'abbé Brodeur.

Pendant la messe il y eut des cantiques appropriés par des amis de Winnipeg, qui ont été très appréciés.

Après le mariage le dîner fut servi chez M. Pierre Desro-

Feu David Riel

Nous avons appris avec regret la mort subite, samedi, de M. David Riel. Les funérailles ont eu lieu ce matin à la cathédrale au milieu d'un grand concours de peuple.

A la famille Riel si douloureusement éprouvée la *Liberté* offre l'expression de sa profonde sympathie.

Le "Voyageur"

Il y aura grande sortie du *Voyageur* mercredi soir prochain. Le départ aura lieu de l'Union Canadienne à 7 h. 30.

Au retour on discutera de la sortie avec les *Hollies*, de Winnipeg.

16 SINN-FEINERS TUES DANS UNE EMBUSCADE.

Dublin, 5.—Seize Sinn Feiners ont été tués dans une embuscade contre la police près de Kanturk. D'autres ont été faits prisonniers et l'on rapporte que les soldats se sont sauvés sans blessure. Une bombe a été lancée sur six blessés à Cork. Ils ont été gravement blessés par l'explosion. Les officiers ont chassé les attaquants avec une mitrailleuse.

O'COLLOGHAN A NEW-YORK.

New-York, 5.—Le lord-maire de Cork, Daniel O'Collоghan, vient d'arriver à New-York à bord du vaisseau américain "Westcamion". Il est accompagné de Peter MacSweney. Ils ont été arrêtés par les autorités de l'Immigration mais relâchés ensuite, le maire O'Callaghan ayant un passeport.

Ils disent venir témoigner devant le comité des Cent mais le président de ce comité, le Dr. T. Torne dit que ces personnages n'ont pas été invités.

UN THEATRE BRULE

Dublin, 5.—Un théâtre de vues animées a été incendié lundi soir. Les propriétaires avaient, dans le cours de la journée, donné une représentation gratuite aux soldats.

LA LOI MARTIALE.

Dublin, 5. — Une proclamation officielle étend aux comtés de Clare, Waterford, Wexford, Kilkenny, et à la ville de Waterford les effets de la loi martiale.

GRANDE GREVE A HAMBOURG

Hambourg, Allemagne, 5.—Les travailleurs de l'industrie de [illegible] de Hambourg, à l'exception de ceux qui travaillaient aux chantiers [illegible], ont déclaré la grève aujourd'hui. Cent cinquante usines sont fermées et plusieurs milliers d'ouvriers chôment.

LA PROHIBITION LE 1er FEVRIER

Service anniversaire de M. l'abbé Filion

Le service anniversaire de M. l'abbé Filion, ancien curé de Saint-Jean-Baptiste, aura lieu en l'église de Saint-Jean-Baptiste, mardi, le 18 janvier courant.

Amis et confrères sont cordialement invités.

M. MACLEAN A GAUCHE.

Ottawa, 5.—L'Hon. A. K. MacLean est en ville par affaires. L'ancien ministre unioniste déclare qu'à la prochaine session il siégera avec ses anciens partisans du parti libéral et il a demandé un siège à gauche, à M. Robb, Whip en chef du parti libéral. Ce dernier le lui a promis.

On croit généralement que la même personne a écrit toutes ces lettres. La police est à l'oeuvre pour en découvrir l'auteur.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A SACRIFICE un magnifique gramophone Cabinet, fini acajou, absolument neuf, avec 15 disques doubles Red Seal. Aussi un bureau (desk) en chêne massif. S'adresser à M. [illegible], Le [illegible].

ON DEMANDE un homme avec sa femme, pour travail de ferme. Je suis veuf. L'homme devra savoir traire les vaches. La femme fera le travail du ménage. Je paierai de bons gages. S'adresser à Josphat Cadieux, Letellier, Man.

CHAMBRE A LOUER, 270 rue Ménard. Près de l'église du Sacré-Cœur. S'adresser par téléphone A [illegible].

ON DEMANDE une servante parlant le français. S'adresser à Mme Eugène Boismenu, 44 avenue Provencher, St-Boniface.

BONNE FERME—St-Claude, mille de l'école. 240 acres dont 200 en culture. Très bonnes bâtisses. $37.50 l'acre. Changerait pour maison Winnipeg ou Norwood. S'adresser à C. Buffet, 201, Edifice Somerset.

BONNE FERME entre Grande-Clairière et Lauder. 640 acres dont 350 en culture, bonnes bâtisses. Prop. [illegible] quitte le pays et vendra pour $12,500 avec $4,000 comptant. [illegible] tion pour tout au comptant. Un prêt peut être fait à l'acheteur. S'adresser à C. Buffet, 201, Edifice Somerset.

BONNE FERME A ST-PIERRE, près village et station, [illegible] acres dont 350 en culture. Bonnes bâtisses. $40 l'acre. $3,000 comptant. S'adresser à C. Buffet, 201, Edifice Somerset.

BONNES FERMES à vendre dans le Manitoba. Adressez-vous à C. Buffet, 201, Edifice Somerset.

TERRAIN de jardinage à vendre aux environs de la ville. Propriétaires désirant vendre sont priés de mettre leur terrain en vente avec C. Buffet, 201, Edifice Somerset.

BONNE maison à vendre rue Ritchot, 6 chambres, complètement moderne, chauffage à l'eau chaude. Seulement $4000—termes faciles. Une autre bonne maison semi-moderne, seulement $1500. S'adresser à C. Buffet, 201, Edifice Somerset.

BOUTIQUE de forge et réparations à vendre dans bon village canadien. Bonne maison, une occasion à $3000 avec $1000 comptant. Aussi garage bien monté pour $5500, $1500 comptant. S'adresser à C. Buffet, 201, Edifice Somerset.

MAGASIN à vendre dans bon village. Agence de machineries $3500 environ $1000 comptant. S'adresser à C. Buffet, 201, Edifice Somerset.

BON HOTEL maison de pension, épicerie, salle de billard. Revenu au-dessus de $6,000 par an. Occasion à $22,000 tout compris. S'adresser à C. Buffet, 201, Edifice Somerset.

LUNETTES MONTEES en or dans boite de cuir noir. Perdues entre le bureau de poste et le Juniorat, rue Provencher. Re mettre à la Maison Chapelle pour Louis Béliveau.

UNE BONNE et heureuse année à tous. Nous remercions beaucoup nos clients qui ont voulu nous donner leur patronage et nous voulons leur épargner plusieurs centaines de dollars en 1921. Plus de membres nous aurons, plus nous serons à même d'obtenir nos marchandises à bas prix et notre magasin pourra être mieux assorti en épiceries, marchandises sèches, etc. Magasin à 52 rue Dumoulin, St-Boniface. Nous demandons des agents dans toutes les localités. Ecrivez à boite postale 47, St- Boniface, L. Poccelet, gérant.

MAGNIFIQUE section de terre à vendre. Belles batisses modernes, trois cents acres en culture. Centre français, trois milles du village, église, école, etc. Prix $25.00 l'acre. Trois mille piastres comptant. Possession immédiate. Propriétaire: Jos. Trucotte, Bellevue, Man.

UNION CANADIENNE

Nous devions annoncer le résultat du tournoi de "snooker" la semaine dernière, mais nous regrettons cet oubli. Ce tournoi, qui comptait quarante concurrents, a pris fin, il y a deux semaines, après des parties mémorables et très contestées. Nul doute qu'il y a eu une foule de surprises, car des joueurs de première classe se sont fait battre dès la première ronde, soit par excès de confiance, soit par surexcitation. A ceux-là nous offrons toutes nos sympathies et nous leur laissons l'espérance de venger leur réputation ternie dans un prochain concours.

D'autres qui n'avaient rien à perdre dans ce concours et tout à gagner se sont rendus, à leur propre surprise, dans les semi-finales et ont gagné des prix. A ceux-là nous offrons nos félicitations et les engageons à continuer à pratiquer.

Auguste Dostert est le champion. [...] Nys ont chacun décroché un prix. Le concours pour les prix de consolation n'a pas encore eu lieu, mais se fera sous peu.

* * *

Nous avons eu, samedi dernier, notre première partie de patin après les fêtes. Il y avait beaucoup de monde et l'on s'est amusé ferme. L'Auditorium ne sera pas assez grand bientôt, si les choses continuent de même. Tant mieux, si les choses vont bien, car de même on se verra obligés dans certains milieux à donner un peu de crédit à l'Union Canadienne pour cette réussite alors qu'on n'avait que des critiques à faire auparavant.

* * *

Depuis la dernière semaine nos équipes junior et juvénile se sont vues réduites à l'inactivité, mais notre équipe "midget" a subi un revers quand elle a rencontré les Falcons. Le résultat fut de six à quatre. Il faut dire que l'équipe était bien désorganisée ce soir-là, car il manquait tout d'abord un gardien de buts, deux joueurs qui sont maintenant dans les juvéniles, et leur meilleur joueur qui est déclaré inéligible par la ligue. Ils ont otut de même bien fait avec une équipe aussi peu complète.

Tâchons de réorganiser cette équipe, car il faut à tout prix encourager nos plus jeunes; c'est l'avenir qui est en jeu. Nous savons qu'il y a une foule de petits joueurs de hockey au-dessous de seize ans à Saint-Boniface qui feraient honneur à notre club et à notre ville. La grande question, c'est de se les procurer. On nous dit qu'il y a des parents qui s'objectent à ce que leurs jeunes s'en aillent ainsi le soir jouer à Winnipeg, pour revenir à des heures tardives. Or les parties des "midgets" se jouent presque toutes à sept heures du soir. A huit heures c'est fini, et une demi-heure plus tard ils sont dans leurs demeures.

L'Union Canadienne s'engage à prendre soin de ces jeunes; ils sont accompagnés aux parties et l'on voit à ce que tout se passe bien. Ainsi il ne devrait pas y avoir d'objection à ce que ces jeunes prennent une récréation saine. Nous invitons les jeunes à s'informer de la ligue et à en faire partie, car il n'est pas encore trop tard pour entrer dans le club.

* * *

CANIGRAMMES

Nous attendons avec impatience la réponse formidable de notre illustrissime Honoré. Voilà bientôt un mois qu'il la prépare. Nul doute ce sera que ce sera fort, et le public vit dans une attente anxieuse. Le journal publiera pour cette occasion unique à deux pages de plus!

Notre bon Léopold affirme qu'un club sans gardien de buts c'est comme une maison sans portes. Alors trouves-toi une porte, mon ange!

* * *

Voilà que l'on compare Canis à Louis-Philippe pour usage immodéré de mots à plus de douze syllabes. Après cela il ne reste plus qu'à démissionner. Proposé par Honoré, secondé par Tony: que la démission soit acceptée.

* * *

Toutes nos félicitations à l'équipe du collège qui a remporté sa première victoire samedi dernier. A bas les Medicals! C'est le mot d'ordre pour samedi prochain. Nous y serons avec nos poumons!

* * *

Darius est devenu une étoile du hockey. Le gros Jos, lui, n'est que simple collecteur.

* * *

Lolo commence à trop s'occuper des spectateurs portant jupes pendant les parties! Il faudra y voir...

* * *

Certain jeune homme qui se mêle de vouloir faire du tort à l'Union tout en jouissant de ses privilèges et qui ne prend jamais une observation des directeurs aura à s'en repentir.

CANIS.